



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—

Collégiale Saint-Just

Numéro 194 – Juillet & Août 2026 – 1 euro



REPOS EN DIEU

Chers Fidèles,

Voici venu le temps du repos : puissions-nous en user comme il faut, pour refaire nos forces, toujours sous le regard de Dieu.

« Recréons-nous » donc selon Dieu : c'est sa volonté pour nous, exprimée par la nature qu'il nous a donnée, et par les enseignements de l'Église et des saints.

Pratiquons donc la vertu d'« eutrapélie », vertu du juste repos, dont nous avons déjà parlé les années passées. « Quelle chose étrange qu'il y ait une vertu pour le repos ! » écrivait l'abbé Berto.

Et quelle chose absurde qu'il n'y en eût point ! Est-ce qu'un instant de la vie humaine peut être soustrait au domaine universel de Dieu ? Est-ce que son regard omniscient peut ne plus nous voir quand nous nous amusons ? Est-ce que sa présence peut cesser ? C'est nous qui cesserions



d'être. Saint Pierre trouve les païens par trop sots de ne pas croire à celui en qui ils subsistent, comme des gens qui ne croiraient pas à la terre sur laquelle ils posent les pieds. On a beau faire, on ne s'absente pas de Dieu ; on ne peut pas l'empêcher d'être là. Nous lui devons l'hommage de notre repos, tout autant et pour les mêmes raisons que celui de notre labeur.

Nul moyen donc de se passer d'eutrapélie. Ce n'est pas que cette simple fille veuille faire son importante, mais il faut qu'elle joue son bout de rôle, puisque nous ne pouvons pas plus nous divertir que travailler hors de Dieu. »

Oui, faisons à Dieu « l'hommage de notre repos », et revenons en septembre plein de forces et d'un désir renouvelé de le servir !

abbé Paul GIARD, fssp
chapelain



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

JUIN 2026

Du 5 au 12 juin :

Le noviciat de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier de Cheméré-le-Roi, en Mayenne, vient passer une semaine de détente à la maison Padre Pio. Nous sommes heureux de pouvoir aider cette communauté amie. Le père Réginald, maître des novices, était déjà venu l'année dernière prêcher la mission paroissiale à Saint-Just.

Ils ont pu visiter les sanctuaires d'Ars et de Fourvière, ou le couvent dominicain Sainte Marie de la Tourette à l'Arbresle.

Samedi 6 juin :

En cette veille de la Fête-Dieu, 22 enfants se préparent à faire leur première communion. Ils passent une journée de récollection à la maison Padre Pio pour se préparer spirituellement mais aussi, très concrètement, pour apprendre à bien communier et réviser la cérémonie du lendemain. Ils cueillent aussi des pétales de roses qu'ils jetteront demain devant le Saint-Sacrement, pendant la Procession.

Dimanche 7 juin :

La solennité de la Fête-Dieu est chaque année l'occasion d'une grande procession en l'honneur du Saint-Sacrement. Nous nous rendons au parc des curiosités, derrière Saint-Just pour une courte station surplombant la presqu'île, avant de revenir à l'église.

Samedi 13 juin :

La fin de l'année approche, ce samedi est un grand jour bien rempli :

Matin : pendant le spectacle de l'école, les enfants font revivre la cour de Louis XIV pendant une heure et demie de théâtre, de chants et de danses.

Après-midi : la kermesse paroissiale rassemble grands et petits autour de ses nombreux stands pour gagner des lots.

Le soir : le dîner paroissial, sur les terrasses de la maison Padre Pio, termine en beauté cette journée mémorable.

Samedi 20 juin :

L'abbé Simon-Xavier Danielsson reçoit, en ce jour, l'ordination sacerdotale des mains de monseigneur Marc Aillet, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron. Les abbés Giard et Sow ainsi que plusieurs familles de la paroisse ont fait le déplacement jusqu'à Lindenberg en Bavière, pour assister à la cérémonie.

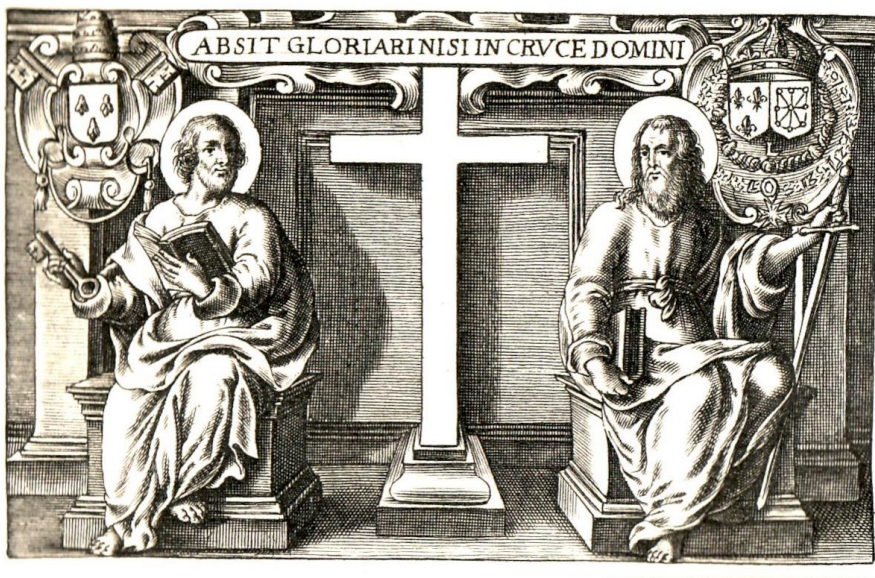
Dimanche 28 juin :

L'abbé Danielsson célèbre sa première messe solennelle à la collégiale Saint-Just. A l'issue de la cérémonie, chacun vient demander la bénédiction du jeune prêtre.

abbé Donatien VIOT, fssp

ORDO LITURGIQUE

JUILLET & AOUT 2026



Mercredi 1^{er} juillet

Fête du Précieux Sang de Notre-Seigneur, 1^{ère} classe, Rouge

Jeudi 2 juillet : Visitation de la Saint-Vierge, 2^{ème} classe Blanc

Vendredi 3 juillet : Saint Irénée, évêque et martyr, 3^{ème} classe Rouge

Samedi 4 juillet : de la Sainte Vierge au samedi, 4^{ème} classe, Blanc

Dimanche 5 juillet

Solennité des saints Apôtres Pierre et Paul, 1^{ère} classe, Rouge

Lundi 6 juillet : Lundi après le 6^{ème} dimanche après la Pentecôte, 4^{ème} classe vert

Mardi 7 juillet : Saint Cyrille et Saint Méthode, Évêques et confesseurs, 3^{ème} classe blanc

Mercredi 8 juillet : Sainte Élisabeth du Portugal, Reine et veuve, 3^{ème} classe blanc

Jeudi 9 juillet : Jeudi après le 6^{ème} dimanche après la Pentecôte, 4^{ème} classe Vert

Vendredi 10 juillet : Les Sept Frères Martyrs, Sainte Rufine et Sainte Seconde, Vierges et martyres, 3^{ème} classe Rouge

Samedi 11 juillet : de la Sainte Vierge le samedi, 4^{ème} classe Blanc

Dimanche 12 juillet

7^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe Vert

Lundi 13 juillet : Lundi après le 7^{ème} dimanche après la Pentecôte, 4^{ème} classe Vert

Mardi 14 juillet : Saint Bonaventure, Évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe Blanc

Mercredi 15 juillet : Saint Henri, Empereur et confesseur, 3^{ème} classe Blanc

Jeudi 16 juillet : Jeudi après le 7^{ème} dimanche après la Pentecôte, 4^{ème} classe Vert

Vendredi 17 juillet : Vendredi après le 7^e dimanche après la Pentecôte, 4^{ème} classe Vert

Samedi 18 juillet : Saint Camille de Lellis, Confesseur, 3^{ème} classe Blanc

Dimanche 19 juillet

8^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe Vert

Lundi 20 juillet : Saint Jérôme Emilien, Confesseur, 3^{ème} classe Blanc

Mardi 21 juillet : Saint Laurent de Brindes, Confesseur et docteur, 3^{ème} classe Blanc

Mercredi 22 juillet : Sainte Marie-Madeleine, Pénitente 3^{ème} classe Blanc

Jeudi 23 juillet : Saint Apollinaire, Évêque et martyr, 3^{ème} classe Rouge

Vendredi 24 juillet : Vendredi après le 8^{ème} dimanche après la Pentecôte, 4^{ème} classe Vert

Samedi 25 juillet : Saint Jacques, Apôtre, 2^e classe Rouge

Dimanche 26 juillet

9^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe Vert

Lundi 27 juillet : Lundi après le 9^{ème} dimanche après la Pentecôte, 4^{ème} classe Vert

Mardi 28 juillet : Saint Pérégrin, prêtre de Lyon, 3^{ème} classe Rouge

Mercredi 29 juillet : Sainte Marthe, Vierge, 3^{ème} classe Blanc

Jeudi 30 juillet : Jeudi après le 9^{ème} dimanche après la Pentecôte, 4^{ème} classe Vert

Vendredi 31 juillet : Saint Ignace de Loyola, Confesseur, 3^{ème} classe Blanc

Samedi 1^{er} août : de la Sainte Vierge le samedi, 4^{ème} classe Blanc

Dimanche 2 août

10^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe Vert

Lundi 3 août : Sainte Blandine, Vierge et martyr, 3^{ème} classe Rouge

Mardi 4 août : Saint Dominique, Confesseur, 3^{ème} classe Blanc

Mercredi 5 août : Dédicace de Sainte-Marie-Aux-Neiges, 3^{ème} classe Blanc

Jeudi 6 août : Transfiguration de Notre Seigneur, 2^{ème} classe Blanc

Vendredi 7 août : Saint Gaétan, Confesseur, 3^{ème} classe Blanc

Samedi 8 août : Saint Jean-Marie Vianney, Confesseur, 3^{ème} classe Blanc

Dimanche 9 août

11^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe Vert

Lundi 10 août : Saint Laurent Martyr, 2^{ème} classe Rouge

Mardi 11 août : Saint Arige, évêque de Lyon, 3^{ème} classe Blanc

Mercredi 12 août : Sainte Claire, Vierge, 3^{ème} classe Blanc

Jeudi 13 août : Sainte Radegonde, Reine et veuve, 3^{ème} classe Blanc

Vendredi 14 août : Vigile de l'Assomption, 2^{ème} classe Violet

Samedi 15 août

Assomption de la Très Sainte Vierge Marie Patrone Principale de la France, 1^{ère} classe Blanc

Dimanche 16 août

12^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe Vert

Lundi 17 août : Saint Hyacinthe, Confesseur, 3^{ème} classe Blanc
Mardi 18 août : Saint Roch, Confesseur, 3^{ème} classe Blanc
Mercredi 19 août : Saint Jean Eudes, Confesseur, 3^{ème} classe Blanc
Jeudi 20 août : Saint Bernard, Abbé et docteur, 3^{ème} classe Blanc
Vendredi 21 août : Sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, Veuve, 3^{ème}
classe Blanc
Samedi 22 août : Fête du Cœur Immaculé de Marie, 2^{ème} classe Blanc

Dimanche 23 août

13^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe Vert

Lundi 24 août : Saint Barthélemy, Apôtre, 2^{ème} classe Rouge
Mardi 25 août : Saint Louis, Roi et confesseur, 3^{ème} classe Blanc
Mercredi 26 août : Mercredi après le 13e dimanche après la Pentecôte, 4^{ème}
classe Vert
Jeudi 27 août : Saint Joseph Calasanz, Confesseur, 3^{ème} classe Blanc
Vendredi 28 août : Saint Augustin, Evêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe
Blanc
Samedi 29 août : Décapitation de Saint Jean-Baptiste, 3^{ème} classe Rouge

Dimanche 30 août

14^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe Vert

Lundi 31 août : Saint Raymond Nonnat, Confesseur, 3^{ème} classe Blanc
Mardi 1^{er} septembre : Saints Martyrs de Septembre, 3^{ème} classe Rouge
Mercredi 2 septembre : Saint Just, évêque de Lyon, 1^{ère} classe Blanc
Jeudi 3 septembre : Saint Pie X, Pape et Confesseur, 1^{ère} classe Blanc
Vendredi 4 septembre : vendredi après le 14^{ème} dimanche après la Pentecôte
Samedi 5 septembre : Saint Laurent Justinien, Évêque et Confesseur, 3^{ème}
classe Blanc

Dimanche 6 septembre

15^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe Vert
Solennité de saint Just

BABEL OU JERUSALEM ?

REFLEXION A PROPOS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE A PARTIR DE L'ENCYCLIQUE DE SA SAINTETE LE PAPE LEON XIV

« La numérisation, l'intelligence artificielle et la robotique sont en train de transformer rapidement et profondément notre monde. » (4¹) Nous le constatons tous autour de nous et le Pape souligne que « nous ne pouvons pas considérer l'intelligence artificielle comme moralement neutre. » (104) Il est alors légitime que l'Église, avec la sagesse de l'Évangile, puisse proposer une orientation en vue de protéger notre « magnifique humanité ».

La question soulevée par le Saint Père n'est pas de dire oui ou non à l'intelligence artificielle, celle-ci fait déjà partie de notre monde et s'installe durablement dans tous les secteurs de la société. Les questions sont : « Où allons-nous ? Vers quel but souhaitons-nous nous orienter ? Quelle direction choisir en tant que communauté humaine et en tant que peuple ? » (6) « L'IA rend-elle la vie humaine sur la terre plus humaine à tout point de vue ? La rend-elle plus digne de l'homme ? » (129)

Ce que l'on appelle intelligence artificielle, communément nommée IA, est une technologie. Il est important de ne pas lui prêter une personnalité propre. « Il faut éviter l'erreur consistant à assimiler cette intelligence à l'intelligence humaine. Ces intelligences artificielles n'habitent pas l'horizon affectif, relationnel et spirituel dans lequel l'humain devient sage. Il ne s'agit pas de l'expérience de celui qui se laisse façonner par la vie et grandit au fil du temps à travers ses choix, ses erreurs, le pardon et la fidélité. Il s'agit d'une adaptation statistique à partir de données et de résultats qui peut s'avérer très efficace, mais qui n'implique pas de croissance intérieure. » (99)

¹Les numéros renvoient aux chapitres de l'encyclique « Magnifica Humanitas »

I- L'intelligence artificielle souligne plusieurs difficultés

À notre époque marquée par le consumérisme, la recherche de profit, l'individualisme, le refus de transcendance, nous pouvons remarquer qu'une technologie aussi puissante que l'IA, qui en découle directement, ne fait qu'exacerber ces travers modernes et « tandis que l'on célèbre les succès technologiques, la structure sociale s'érode progressivement, comme sous l'effet d'un virus silencieux. » (166) Peut-être pourrait-elle être utile au plus grand bien, mais force est de constater quelques graves difficultés dès les premières années d'utilisation. « À l'origine de ces problèmes se trouve une mentalité technocratique et post-humaniste qui tend à considérer la personne comme un objet manipulable ou une ressource à optimiser. » (172)

A- Une technologie déshumanisante

L'homme n'est pas qu'un rouage d'une immense machine de production, il est créé à l'image de Dieu avec cette capacité de lui rendre amour pour amour. Chaque personne est unique et digne d'être aimée pour ce qu'elle est. La technique doit être au service de l'homme pour le rendre meilleur en tant qu'homme, non pour l'asservir.

C'est pourquoi, l'efficacité ne peut pas être une fin en soi, car « si l'être humain est traité comme un matériau à perfectionner ou à surpasser, il devient alors plus facile d'accepter que certains soient considérés comme moins utiles, moins désirables, moins dignes. Ce sont véritablement les acquis de la science et de la technique libérés du progrès moral et social qui finissent par se retourner contre l'homme. » (117) « Le risque est que le paradigme technocratique dans lequel nous sommes plongés, renforcé par la révolution numérique et l'IA, fasse passer pour juste et normale une vision anti-humaine, selon laquelle la plénitude de la vie consisterait à avoir plus, à réduire la fragilité, à éliminer l'imprévu, à contrôler chaque chose. Lorsque l'efficacité devient la mesure de la valeur, l'être humain est tenté de se considérer comme un projet à optimiser plutôt que comme une créature appelée à la relation et à la communion. » (112)

Dans le cadre du travail, l'IA provoque une pression telle que « les travailleurs

sont souvent contraints de s'adapter à la vitesse et aux exigences des machines, au lieu que ces dernières soient conçues pour aider ceux qui travaillent. » (150) On constate alors que « la technique n'est pas un simple instrument lorsqu'elle devient un critère réduisant les personnes à des rouages d'un système qu'il faut rendre toujours plus performant. » (92) Le Pape rappelle que « la règle générale doit rester la protection des emplois et du rôle irremplaçable de la personne. La recherche d'un profit plus élevé ne peut justifier des choix qui sacrifient systématiquement l'emploi, car la personne est une fin et non un moyen. » (152) Nous ne pouvons pas accepter que « des décisions délicates qui touchent au travail, au crédit, à l'accès aux services et à la réputation des personnes risquent d'être entièrement confiées à des systèmes automatisés qui ne connaissent pas la compassion, la miséricorde, le pardon et, surtout, l'ouverture à l'espérance d'un changement de la personne. » (102), car si « pour un algorithme, l'erreur est quelque chose à corriger ; pour une personne, elle peut être le début d'un changement profond. » (128) Il convient de revenir à une saine vision du travail : « Le travail n'est pas seulement source de revenus, mais un domaine déterminant où se forge l'identité, où se nouent des amitiés et des relations, où l'on apprend des responsabilités concrètes et où l'on discerne sa vocation. » (167)

Et sommes-nous conscients de la face cachée de cette nouvelle technologie ? Une forme nouvelle d'esclavage qui apparaît, des réseaux criminels qui en profitent : « Une part importante du fonctionnement de l'économie numérique repose sur le travail silencieux de millions d'êtres humains, employés à des activités peu visibles mais essentielles : étiquetage des données, modération des contenus – souvent très mauvais –, apprentissage des modèles. Dans de nombreux cas il s'agit de jeunes, pour la majorité des femmes, qui travaillent laborieusement pour un salaire de misère. À cette fatigue invisible s'ajoute celle, encore plus brutale, de l'extraction des ressources nécessaires à la production des appareils et des microprocesseurs sur lesquels repose l'IA. Dans certaines régions du monde, des enfants et des adolescents travaillent dans des conditions dangereuses au broyage des matériaux dont on tire les terres rares². Des corps

²Les terres rares, ou éléments terres rares, sont des métaux et des composés métalliques utilisés dans un grand nombre de procédés de fabrication de haute technologie, notamment de

marqués, mutilés, utilisés pour que le flux de calcul ne s'interrompe jamais. En outre, des réseaux criminels utilisent des plateformes en ligne, des systèmes de messagerie, des paiements anonymes et des techniques de profilage pour recruter, contrôler et déplacer des victimes de la traite, fréquemment mineures, transformant hommes et femmes en "données" à tracer et en "colis" à déplacer au sein des mêmes circuits numériques qui soutiennent une grande partie de l'économie mondiale. Cette réalité interpelle profondément la conscience morale de notre temps. Il ne suffit pas d'invoquer l'efficacité, ni de célébrer les bienfaits de l'innovation, s'ils reposent sur une chaîne d'exploitation qui reste délibérément invisible. Si une technologie promet l'émancipation mais produit de nouvelles formes de subordination mondiale, elle contredit le principe fondamental de la dignité de la personne. » (173)

B- Un formidable moyen de manipulation

1- Manipulation commerciale

« Un nouveau pouvoir se crée ; celui de profiler, de prévoir et d'orienter les comportements, souvent sans que les personnes en aient pleinement conscience. » (171) C'est ainsi que fonctionne la publicité depuis toujours, et ceci prend une proportion inédite avec l'IA. Nous sommes loin de nous douter de l'impact de ces nouvelles technologies sur nous-même, « il ne faut pas sous-estimer les formes les plus subtiles de dépendance liées à l'économie numérique de l'attention, où les plateformes et les services sont conçus pour capter le temps et le regard des utilisateurs, en exploitant leurs fragilités et en affaiblissant leur liberté intérieure. » 170

2- Manipulation politique

« La désinformation n'est pas née avec l'IA, mais elle trouve aujourd'hui en elle un puissant multiplicateur. » (132) En effet, « ceux qui contrôlent les

technologies récentes ou « d'avenir » : batteries, écrans, téléphones portables, ampoules basse consommation, véhicules hybrides, rotors d'éoliennes, missiles, imagerie médicale. Sur le plan physico-chimique, il s'agit de 17 éléments dont 15 appartiennent à la famille des lanthanides (lanthane, cérium, praséodyme, néodyme, prométhium, samarium, europium, gadolinium, terbium, dysprosium, holmium, erbium, thulium, ytterbium, et lutécium), auxquels il faut ajouter l'yttrium et le scandium.

plateformes numériques et les moyens de communication ont une capacité remarquable pour influencer l’imaginaire collectif et présenter comme désirable une certaine vision de la réalité. » (136) Car il ne faut pas oublier que « les sujets idéaux du totalitarisme ne sont pas ceux qui sont idéologiquement convaincus, mais les gens pour qui la distinction entre fait et fiction (c’est-à-dire la réalité de l’expérience) et la distinction entre vrai et faux (c’est-à-dire les normes de la pensée) n’existent plus. » (134)

3- La liberté intérieure

Ce qui fait l’homme libre, c’est sa capacité de réfléchir par lui-même, et non parce qu’on lui donne à penser. Il faut « que la technique reste au service de la personne et ne devienne pas une forme d’emprise des consciences. » (171) Celui qui refuse de faire l’effort de réfléchir et laisse l’IA penser et résoudre à sa place, se retrouve être volontairement manipulé. « Il est urgent de promouvoir une utilisation des technologies qui renforce la liberté intérieure : éducation à la sobriété numérique, protection des mineurs et lutte contre les modèles qui prospèrent sur la vulnérabilité. » (170)

C- Des promoteurs au-dessus des lois

« Les principaux moteurs du développement sont des acteurs privés, souvent transnationaux, dotés de ressources et de capacités d’interventions supérieures à celles de nombreux gouvernements. Le pouvoir technologique prend ainsi un visage inédit, essentiellement privé, et donc d’autant plus difficile à cerner, à réguler et à orienter vers le bien commun. » (5) C’est assez effrayant de constater que « de petits groupes très influents peuvent orienter l’information et la consommation, conditionner les processus démocratiques et influencer les dynamiques économiques à leur avantage » (108) Nous nous retrouvons donc avec des puissants de ce monde, non pas hors-la-loi mais au-dessus des lois, ce qui comporte un réel danger : « Lorsqu’un pouvoir d’une telle ampleur se concentre entre quelques mains, il tend à devenir opaque et à échapper au contrôle public, et augmente le risque d’un développement faussé qui engendre de nouvelles dépendances, des exclusions, des manipulations et des inégalités. » (95)

D- La guerre

La guerre est toujours un mal. Nous ne pouvons ni la désirer, ni la favoriser. Mais « lorsqu'on se persuade que rien n'est vraiment vrai et que les principes ne sont qu'une coquille vide, la mèche de nouvelles explosions d'agressivité s'allume dans le cœur même des personnes. » (207) La recherche de puissance ne peut que favoriser la guerre : « L'humanité est en train de glisser vers une culture violente de la puissance, où la paix n'apparaît plus comme une tache à assumer, mais comme un intervalle précaire entre les conflits. » (192) « La construction de la paix est reléguée au second plan, au nom de logiques de puissance. » (203) Ceci est inquiétant car « lorsqu'une culture normalise et justifie le conflit, une dérive dangereuse s'installe : ce qui semble aujourd'hui impensable peut devenir demain acceptable selon des calculs d'utilité ou de sécurité. » (208)

D'autant plus que « la question ne concerne pas seulement l'efficacité de nouveaux outils, mais le risque que la technique, dissociée de l'éthique et de la responsabilité, rende plus rapide et impersonnelle la décision sur la vie et la mort, et présente le recours à la force comme une option immédiate et réalisable. » (182) « Toute technologie qui facilite le fait de frapper sans voir le visage de l'autre abaisse le seuil moral du conflit. » (199) « Cela constitue un terrain propice à de nouvelles guerres, peut-être encore plus dangereuses que celles du passé, car elles tendent à faire disparaître toute limite éthique. Ce qui était autrefois considéré comme inacceptable peut aujourd'hui être mis en œuvre presque sans hésitation. » (207)

Notre Saint Père n'a pas peur de mettre en garde l'humanité : « Cette manière de décrire la réalité que nous vivons peut paraître sombre ou pessimiste, mais je pense qu'il s'agit d'une dénonciation nécessaire. » (210)

II- Le syndrome de Babel

Vous serez comme des dieux, cette tentation du serpent originel résonne toujours à nos oreilles. La tour de Babel représente une cité « construite sur l'orgueil et la prétention de se suffire à elle-même », elle naît de « l'absolutisation de l'humain et de sa prétention à l'autosuffisance, sacrifie la

dignité des personnes à l'efficacité et aspire à atteindre le Ciel sans la bénédiction de Dieu »(7)

Rappelons le récit de la Genèse, au chapitre 11³

La terre n'avait alors qu'une seule langue et qu'une même manière de parler. (...) Ils s'entre-dirent : Venez, faisons-nous une ville et une tour qui soit élevée jusqu'au ciel ; et rendons notre nom célèbre avant que nous nous dispersions par toute la terre. Or le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les enfants d'Adam, et il dit : Ils ne sont tous maintenant qu'un peuple, et ils ont tous le même langage ; et ayant commencé à faire cet ouvrage, ils ne quitteront point leur dessein qu'ils ne l'aient achevé entièrement. Venez donc, descendons en ce lieu, et confondons-y tellement leur langage, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. C'est en cette manière que le Seigneur les dispersa de ce lieu dans tous les pays du monde, et qu'ils cessèrent de bâtir cette ville. C'est aussi pour cette raison que cette ville fut appelée Babel, c'est-à-dire, dans la confusion, parce que c'est là que fut confondu le langage de toute la terre. Et le Seigneur les dispersa ensuite dans toutes les régions du monde.

L'IA constitue une avancée technologique qui accroît la puissance de l'homme. Mais l'homme moderne a-t-il la capacité de recevoir cela sans s'en enorgueillir ? « Si la puissance grandit tandis que le cœur s'assèche et que les liens se rompent, alors nous sommes face à une nouvelle forme de Babel : une construction grandiose mais inhumaine. » (129)

C'est pourquoi le Saint Père nous invite à éviter « l'idolâtrie du profit qui sacrifie les plus faibles, l'uniformité qui gomme les différences, la prétention d'un langage unique – y compris numérique – capable de tout traduire, même le mystère de la personne, en données et performances. » (10)

³Versets 1-9

III- **Rebâtir les murailles de Jérusalem**

Face au risque d'une nouvelle expérience de la Tour de Babel, le Pape nous invite à choisir une autre voie : la construction d'un ouvrage où Dieu est au cœur. Cette méditation est issue du livre de Néhémie dans l'Ancien Testament. Néhémie est un haut fonctionnaire attaché à la cour d'Artaxerxès, souverain perse qui régna de l'an 465 à 425 av. J-C. Jérusalem n'est plus qu'une province de rien du tout dans le vaste empire perse. Esdras a déjà reconstruit le Temple, mais l'enceinte de la ville de Jérusalem est toujours en ruines. Alors, Néhémie demande et obtient l'autorisation de se rendre dans la ville sainte pour la remettre en état de façon à ce qu'elle redevienne la capitale viable de la Judée.



Néhémie 2, 17-18 et 4, 6-9

Je leur dis : Vous voyez l'affliction où nous sommes. Jérusalem est déserte, et ses portes ont été brûlées. Venez, rebâtissons les murailles de Jérusalem, afin qu'à l'avenir nous ne soyons plus en opprobre. Je leur rapportai ensuite de

quelle manière Dieu avait étendu sa main favorable sur moi, et les paroles que le roi m'avait dites, et je leur dis : Venez, rebâtissons les murailles. Et ils s'encouragèrent à bien travailler. (...) Nous rebâtîmes donc la muraille, et toutes les brèches en furent réparées jusqu'à la moitié ; et le peuple s'encouragea de nouveau à bien travailler. Mais Sanaballat, Tobie, les Arabes, les Ammonites et ceux d'Azot ayant appris que la plaie des murs de Jérusalem se refermait, et qu'on commençait à en réparer toutes les brèches, ils entrèrent dans une étrange colère ; et ils s'assemblèrent tous d'un commun accord pour venir attaquer Jérusalem, et nous dresser des embûches. Nous offrîmes aussitôt nos prières à notre Dieu, et nous mîmes des gardes jour et nuit sur la muraille pour nous opposer à leurs efforts.

« Néhémie entend le cri d'une ville meurtrie, porte cette douleur dans la prière, discerne devant Dieu, demande de l'aide, obtient la permission de partir, organise le travail, affronte les résistances internes et externes et, pierre après pierre, reconstruit avec le peuple les murs de Jérusalem. Je vois en lui une parabole lumineuse de notre vocation à être, à l'ère de la transformation numérique, non pas des spectateurs résignés face aux fractures sociales et culturelles, ni de simples commentateurs des ruines, mais des hommes qui entrent sur les chantiers de l'histoire – laboratoires de recherche, entreprises technologiques, écoles, médias, institutions, communautés locales – pour relever ce qui s'est écroulé et protéger ce qui est exposé. Comme Néhémie, nous sommes, nous aussi, appelés à allier écoute et courage, prière et responsabilité, afin que la cité des hommes devienne plus vivable, même lorsque les logiques technocratiques et les intérêts partisans semblent prévaloir. » (241)

Par cette comparaison le Pape nous invite à agir face à ce changement civilisationnel. La question est alors : quoi faire ? C'est tout l'enjeu de cette encyclique de rappeler au monde les principes de la doctrine sociale de l'Église, dont les cinq principaux sont rappelés ici : « Pour préserver la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle, nous devons revenir à une réflexion sur le bien commun, la destination universelle des biens, la subsidiarité, la solidarité et la justice sociale. » (46)

Une telle réflexion sur la société entière doit revenir d'abord à ses dirigeants,

c'est à eux de maintenir un certain contrôle. Le Pape Léon XIV appelle les dirigeants du monde à désarmer l'IA : « Désarmer l'IA, c'est la soustraire à la logique de la compétition armée qui n'est plus aujourd'hui seulement militaire, mais aussi économique et cognitive. Désarmer, c'est rompre cette équivalence entre la puissance technique et le droit de gouverner. Désarmer ne signifie pas renoncer à la technologie, mais l'empêcher de dominer l'humain. Cela signifie la soustraire aux monopoles, la rendre discutable, contestable. » (110)

Mais si le Pape s'adresse aux dirigeants, il nous rappelle aussi que nous avons tous un rôle à jouer : « Une tentation subtile s'insinue : celle de penser que les problèmes sont trop grands et nous trop petits, de telle sorte que nos choix ne changent rien. C'est une forme élégante de capitulation, souvent déguisée en réalisme. » (212) Déjà dans sa Lettre Encyclique « Sapientiae Christianae » du 10 janvier 1890, le Pape Léon XIII nous mettait en garde : « Rien n'enhardit autant l'audace des méchants que la faiblesse des bons. » Nous ne pouvons pas demeurer inactif et attendre que le monde s'effondre : « Pour un chrétien, sortir du petit monde de ses propres intérêts et s'engager, dans la mesure de ses possibilités, pour le bien commun est une valeur non négociable, tout comme l'est la promotion de la vie. » (59)

Revenons toujours sur la nécessité de bâtir des îlots de chrétienté, des lieux préservés où règne le Christ-Roi par l'application des principes évangéliques. Et cela est à la portée de chacun : « Chaque personne contribue à construire son propre peuple par un travail lent et ardu » (62) « Chacun dispose d'un propre champ d'action, et c'est là qu'il est appelé à choisir entre alimenter la logique de la force (ne serait-ce qu'avec indifférence, cynisme, mensonge, haine), ou conserver la logique de la paix (avec vérité, sobriété, proximité, attention). » (212)

Concrètement, le Saint Père nous donne quelques pistes : prier et espérer (228) ; dire et défendre la vérité (214) ; rechercher la justice (215) ; prendre position (216-217) ; être réaliste (218) ; communiquer en toute Charité (219-223) ; tout ceci pour construire « la civilisation de l'amour » (un terme qui date des années 70 qui reprend l'idée de chrétienté).

Et notre Pape insiste bien à être particulièrement vigilant dans l'éducation de la jeunesse : « Nous devons nous éduquer à jeûner de l'IA et protéger nos jeunes

de la promesse de la machine parfaite, de cette séduction subtile qui fasse paraître inutile la pensée humaine précisément au moment où elle est la plus nécessaire. » (140) Le combat est déjà présent depuis quelques décennies vis-à-vis de l'internet et du téléphone : « Le fait de disposer trop tôt d'un téléphone portable personnel et de l'utiliser sans contrôle parental peut accentuer la fragilité et favoriser les dépendances chez les jeunes. » (141) Mais à l'ère de l'IA le danger s'accroît encore plus : « Il faut éduquer les enfants, les adolescents et les jeunes afin qu'ils apprennent à reconnaître les manipulations, à défendre leur dignité et à respecter celle des autres, y compris dans les environnements numériques. » (142) Voyons tout ceci comme un encouragement à ne rien lâcher face aux pressions extérieures : « Il faut promouvoir une véritable hygiène de l'attention : des rythmes qui prévoient le silence, l'étude approfondie, la lecture, la confrontation mesurée ; sans ces éléments, la liberté intérieure risque d'être compromise. » (146)

Conclusion

Le principe d'action du catholique dans le monde est toujours le même : remettre Notre Seigneur Jésus-Christ à la première place. « Alors que les idéologies anciennes et nouvelles poussent l'homme au dépassement technique de la limite et à s'élever au-dessus des autres pour affirmer une domination, le mystère du Fils de Dieu qui entre dans notre condition décrit un mouvement opposé : le Dieu vivant descend dans notre histoire pour nous libérer de toute servitude. Il prend sur Lui notre faiblesse et la transforme en lieu de salut. » (232)

Que la Vierge Marie « accompagne nos pas dans ce présent en mutation et garde en chacun de nous la confiance en l'Évangile, afin que nous puissions témoigner de la beauté d'une magnifique humanité habitée par Dieu. » (245)

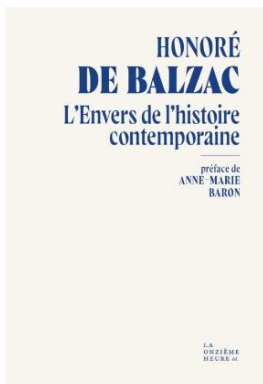
Face à ce bouleversement mondial que constitue l'ère de l'IA, plaçons notre confiance en Jésus et Marie. Et fort de cette protection, agissons sereinement pour la plus grande Gloire de Dieu et le Salut des âmes.

abbé Pierre de BODARD, fssp

CONSEILS DE LECTURE

ETE 2026

Honoré de Balzac, *L'Envers de l'histoire contemporaine*, La Onzième Heure, 316 p., 23 €.



L'Envers de l'histoire contemporaine, est un des ouvrages les moins connus de Balzac. C'est le dernier roman de l'immense fresque que constitue **La Comédie humaine**.

Balzac, écrit « à la lueur de deux Vérités éternelles : la Religion, la Monarchie, deux nécessités que les événements contemporains proclament, et vers lesquelles tout écrivain de bon sens doit essayer de ramener notre pays ».

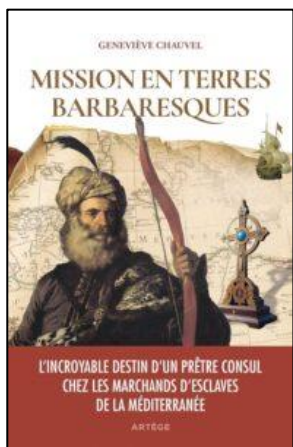
Dans *L'Envers de l'histoire contemporaine*, il met en scène des personnages dont on ne soupçonnerait pas en les voyant et même en les rencontrant ce qu'a été leur passé, ce qui les anime aujourd'hui et quelle grande mission ils se sont donnée. L'action commence en 1836. Au fur et à mesure que l'on avance dans le roman, on pense à la Société de Saint-Vincent-de-Paul qui est née en 1833 à l'initiative de Frédéric Ozanam et de ses amis.

Le principal héros du roman, **Godefroid**, est un jeune homme parisien qui cherche à redonner « un sens à sa vie ». Il va entrer en relations, sans l'avoir cherché, avec un groupement, les « **Frères de la Consolation** », qui mènent discrètement, et même secrètement, des actions de bienfaisance. L'organisation s'inspire de *L'Imitation de Jésus Christ*. *La force de l'organisation vient de la foi*.

La conspiration de la charité, dans laquelle sont engagés les héros de *L'Envers de l'histoire contemporaine*, est l'occasion pour Balzac de montrer comment le catholicisme – « le plus grand élément d'Ordre social », disait-il dans l'avant-propos cité – est le seul remède possible aux malheurs et dérives de la société libérale, individualiste, corrompue et égoïste.

En poche aussi : Éditeur : FOLIO

Mission en terres barbaresques, Geneviève Chauvel, Artège, 296 p., 21,90€.



Nous sommes au milieu du XVII^{ème} siècle, des milliers d'esclaves croupissent dans les bagnes d'Afrique du Nord. saint Vincent de Paul, ému par leurs souffrances, parvient à faire accepter par le Dey de Tunis l'envoi d'un prêtre. Ce prêtre, ce sera Jean Le Vacher. Il n'a que 28 ans lorsqu'il débarque à Tunis. Parti simple missionnaire, il sera bientôt vicaire apostolique, puis consul de France au service de Louis XIV. Il donnera sa vie, toutes ses forces pour aider les pauvres captifs tant sur le plan spirituel que sur le plan matériel. Il incarne un courage

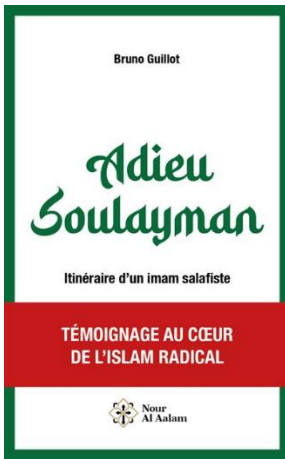
apostolique et diplomatique incroyable. En 1683, il meurt en héros et en martyr, à 64 ans, victime du manque de diplomatie des Français sur place et du désir de vengeance du dey régnant, attaché à la bouche d'un canon, proclamant jusqu'à son dernier souffle sa Foi en Notre Seigneur Jésus Christ. Spécialiste du monde arabe, Geneviève Chauvel fait revivre dans une biographie vivante, bien agréable à lire, cet épisode assez méconnu de l'histoire, tout en offrant en exemple cette belle figure de prêtre et d'apôtre. Une **biographie passionnante** qui se lit comme un roman et rappelle le sort des chrétiens en terre d'Islam au XVII^{ème} siècle.



Adieu Soulayman - Itinéraire d'un imam salafiste, Auteur : Bruno Guillot, Editeur Nour Al Aalam Pages 256

Bruno Guillot, ancien imam salafiste, décrypte la réalité de l'entrisme islamique en France.

Né en Belgique en 1986 de parents français non pratiquants, Bruno Guillot se convertit à l'islam alors qu'il est encore adolescent. Devenu imam salafiste sous le prénom de Soulayman, il convertit nombre de chrétiens à l'islam, jusqu'au



jour où un événement lui fera découvrir la réalité du christianisme. Il a tiré un livre bouleversant de cette conversion.

Commentant cet « aller-retour », cas rare qui caractérise l'histoire du repentir, Rémi Brague souligne dans sa postface la crédibilité de son diagnostic dans un Occident décadent parce que malade de déchristianisation. « *L'islam attire non pour ses qualités propres, mais comme compensation d'une faiblesse interne, pour remplir un vide spirituel* ». Cet ouvrage salutaire mérite la plus grande attention.

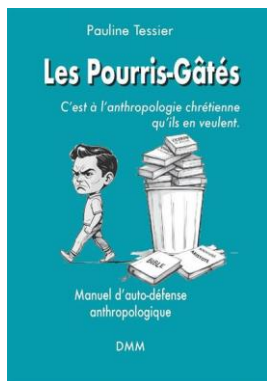
Au-delà de sa trajectoire individuelle, ce témoignage interpelle notre société. Alors que de nombreux jeunes se laissent séduire par l'islam radical, convaincus d'y trouver une forme de pureté ou de force, le parcours de Bruno Guillot rappelle que cette voie mène à l'impasse. Sa conversion montre au contraire que la véritable soif d'absolu trouve sa réponse en Jésus-Christ. Elle invite à redécouvrir le cœur du christianisme : non pas un système d'interdits, mais la rencontre avec une personne, le Sauveur.

Son message à ***France catholique*** : **Que dites-vous aux chrétiens pour contrer le vide spirituel de l'Occident ?** Soyez fiers de votre histoire, de votre patrimoine et de votre culture ! Fiers d'être chrétiens, fiers de l'histoire de l'Église, fiers de l'apport de celle-ci sur l'avancement de nos civilisations. Soyez de vrais chrétiens et pas seulement des êtres de « culture chrétienne »

On pourra lire aussi : ***Les Complices du mal Omar Youssef Souleimane***
PLON



Les Pourris-Gâtés, c'est à l'anthropologie chrétienne qu'ils en veulent, Manuel d'auto-défense anthropologique, Pauline TESSIER, , EAN 13 : 9782856524992, 2025, 122p.



Les Pourris-Gâtés, hommes ou femmes politiques, activistes constitués en association, profs, juristes, journalistes, fonctionnaires, médecins... bref des profils divers et variés mais avec un dénominateur commun : ils sont ouvertement hostiles au christianisme, culturel ou culturel.

Dans un style alerte, vivant, caustique, pétillant, les arguments pour une saine anthropologie sont fournis

largement.

Ceux qui cherchent des éléments pour appuyer leur conviction que le christianisme a la bonne vision de ce qu'est l'homme, autrement dit que l'anthropologie chrétienne est celle qu'il faut appliquer pour un monde meilleur, trouveront dans cet ouvrage ce qu'il leur faut comme arguments.

On peut regretter ce côté allusif parfois qui empêche de mémoriser ce qui est dit, mais il faut reconnaître à cet ouvrage une solidité certaine, une sûreté doctrinale et un écrit fait avec beaucoup d'esprit.

Il plaira à ceux qui ont apprécié les écrits de Gabrielle Cluzel et d' Eugénie Bastié.



Saint Louis-Marie Grignon de Montfort. L'audace missionnaire, Philippe-Marie Airaud, Les Éditions vendéennes, 2024, 200 pages, 16,90 €.



Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), simple prêtre français canonisé en 1947, ne peut laisser personne indifférent. Ce breton, au tempérament de granit, a passé sa courte vie à sillonner les routes poussiéreuses de l'ouest de la France pour annoncer l'amour de Jésus, la conversion, le retour aux promesses du baptême, tout en stigmatisant l'hypocrisie, la mondanité de son époque, et le manque de charité envers les pauvres. Si sa vie ressemble à un évangile du XVIII^{ème} siècle : itinérance, miracles, enseignements, conversions de son auditoire, vexations et persécutions, retrait du monde au « désert » au sein d'un ermitage, regroupement autour de lui de femmes et d'hommes communiant au même feu évangélique, souffrance et épuisement avant de s'offrir à Dieu dans la mort, c'est que le « bon Père de Montfort » a eu à cœur chaque minute, de se configurer au Christ.

Quant à ses écrits, ils auront touché des générations de catholiques, jusqu'à un certain Karol Wojtyła, qui une fois devenu pape, fit le pèlerinage, un beau jour de 1996, jusqu'à son tombeau en terre vendéenne.

Sa théologie christique, son amour de la Vierge Marie, la manière dont il organisait ses grandes missions par une expression de la foi belle et populaire en firent une des dernières incarnations de l'« école française de spiritualité », illustrée quelques décennies plus tôt par les Bérulle, les Ollier, et autre Vincent de Paul.

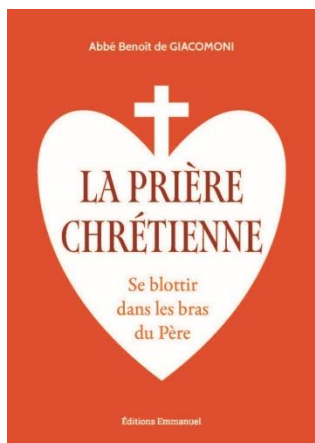
Cet ouvrage simple, clair nous permet de le suivre pas à pas. Le Père Philippe-Marie Airaud en plus de nous faire découvrir l'audace missionnaire et le caractère absolu de ce prêtre itinérant, nous plonge également dans son legs spirituel. Nous découvrons ainsi comment Montfort parlait de Dieu, son influence auprès des populations bas-poitevines, aunisiennes, nantaises, angevines, normandes et bretonnes. Des régions qui resteront plus tard des

bastions de la foi, prêtes à défendre leurs convictions et leurs prêtres face à la déchristianisation révolutionnaire.



La prière chrétienne. Se blottir dans les bras du Père, abbé Benoît de Giacconi, Éd. Emmanuel, août 2025, 120 pages, 13,50 €.

L'abbé Benoît de Giacconi, supérieur de la fraternité Saint-Pierre, fait dans ce petit traité de la prière chrétienne un rappel nécessaire de la tendresse de Dieu pour les hommes. Un propos qui touchera autant les curieux de tous horizons que les habitués en recherche de nourriture spirituelle !



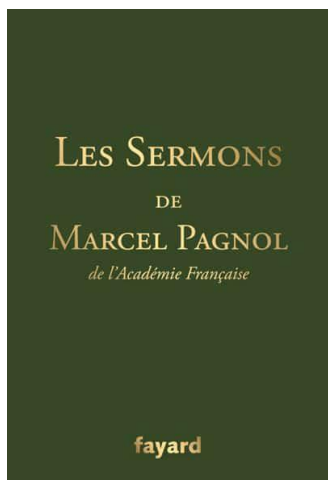
Q-Tout cela se retrouve dans l'image du « blottissement », que vous reprenez...

R - « Cette image est beaucoup inspirée de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, quand elle parle de la prière comme « un élan du cœur, un simple regard jeté vers le Ciel, un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ». L'image du blottissement peut être utile parce que la prière, dans sa pratique, peut relever du combat spirituel. Mais si nous sommes dans les bras du Père, nous aurons certes parfois des combats dans la prière,

mais il suffira alors de ne pas quitter ses bras, c'est-à-dire de ne pas laisser place volontairement aux distractions ! » Merci cher monsieur l'abbé de nous introduire dans le sanctuaire de l'âme humaine qui ne peut se comprendre elle-même que si elle se blottit dans les bras du Père.



Les Sermons, Marcel Pagnol, Éd. Fayard, novembre 2025, 128 pages, 24,90 €.



L'église au centre du village

Malgré un contexte d'anticléricisme ambiant, Marcel Pagnol remet l'église au centre du village : « Lorsque l'on veut montrer le village réuni, où est-ce qu'on peut le trouver ? À la messe ! » répond l'académicien à un journaliste (archive de l'INA). « J'ai mis un sermon dans la plupart de mes films ou pièces, parce que, de mon temps [...] il y avait deux personnages importants : le curé étant l'instituteur religieux, et l'instituteur, le curé laïc. C'est de leur confrontation que naissait l'esprit du village » résumait Pagnol à son ami « le Père Norbert ».

Comment expliquer dès lors la profondeur des sermons de la part d'un auteur si éloigné des bénitiers et goupillons ? Par son immense culture assurément. Marcel Pagnol reconnaît s'être inspiré des *Sermons* de Massillon et de Bossuet pour écrire les siens. Il semble admirer l'Aigle de Meaux qu'il décrit ainsi : « Bossuet, ce n'est pas un écrivain, c'est un orateur qui écrit. » Mais pour l'abbé Norbert Calmels, son ami, à qui l'on doit ce précieux recueil de textes publié en 1967 il faut chercher plus loin encore. Par son observation de la nature et de la création depuis son plus jeune âge, mais aussi par cette qualité d'introspection : « Il a analysé le cœur des hommes en descendant dans son propre cœur. [...] De ses réserves intérieures, son intelligence sait extraire des beautés pathétiques. » ■



Gabrielle Cluzel, *Yes kids. La colère d'une mère face aux nouveaux diktats de la famille*, Paris, Fayard, 2025, 204 pages.



L'auteur, répliquant au *No kids* de Corinne Maier¹, nous entraîne au pas de charge pour la défense de la féminité, dans sa spécificité, banale et extraordinaire, qu'est la maternité. Elle n'hésite pas à créer un acronyme : BIMKS (Baby Inclinations Many Kids) en réponse au GINKS (Green Inclinations No Kids), mouvement apparu aux USA en 2010.

En introduction, Gabrielle Cluzel énumère les arguments des féministes sous forme interrogative, par exemple : « Devenir une mère serait une maltraitance ? Flinguerait votre emploi du temps ? Empêcherait de faire carrière ? Est un tue-l'amour

pour un couple ? » Elle répond avec pertinence en citant des féministes connues et en épingleant leurs contradictions. Cette introduction est suivie de trois grandes parties.

« **Remettre la mère sur un piédestal** »

« **Les mères ont des devoirs mais aussi des droits** »

« **Sommes-nous conditionnées à ne plus avoir d'enfants ?** »

Une polémique instructive

Yes Kids est le livre d'une polémiste talentueuse. Dans une langue orale « branchée », Gabrielle Cluzel bouscule la bien-pensance, fustige la paresse et le conformisme des femmes, qui se laissent berner sous la bannière de la libération. Elle accroche le lecteur en puisant des métaphores dans des domaines très contrastés, qui tiennent beaucoup à l'effet choc des titres journalistiques. La lecture est plaisante par le foisonnement des anecdotes, ainsi que par le style percutant et mêlé d'un humour parfois noir et parfois tendre. Ce livre est une réponse aux déconstructeurs de la famille.

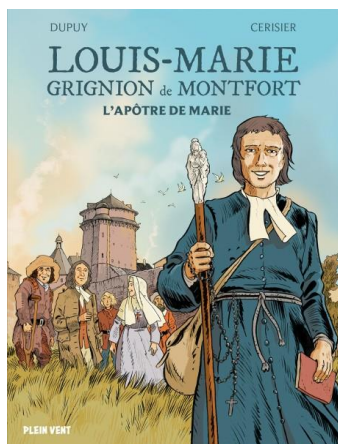
Yes Kids défend les joies d'une maternité et d'une parentalité rayonnantes.

C'est véritablement un livre de combat, qui pourrait faire réfléchir certaines des féministes qui le liront. Les femmes perplexes y trouveront des arguments au service d'un solide plaidoyer pour la femme et la mère. Pour les femmes convaincues, c'est une aide à secouer leur inertie et à ne pas accepter ce que Hannah Arendt nomme « la banalité du mal ».

¹ Corinne Nlaier? No kids. 40 raisons de ne pas avoir d'enfants, Paris, Michalon, 2007.



Louis-Marie Grignion de Montfort. L'apôtre de Marie, Coline Dupuy, ill. d'Emmanuel Cerisier, Plein Vent, 2024, 49 pages, 15,90 €. Dès 11 ans.

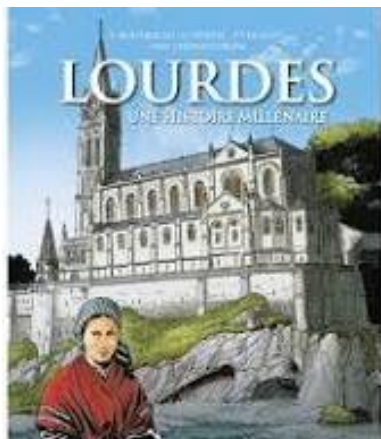


Louis-Marie Grignion de Montfort est un inconnu pour beaucoup de nos contemporains. N'ont-ils jamais entendu son nom ? Pourtant, ce grand saint breton est une lumière intemporelle, par l'empreinte laissée dans l'histoire religieuse de la France. À travers ses écrits, son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* notamment, mis au jour plus d'un siècle après sa mort, mais également par les traces de son inlassable prédication dans l'Ouest. Une belle carte en première page de cet album témoigne des missions prêchées de 1701 à 1716, rosaire à la main.

Cette bande dessinée est aussi belle que profonde, par l'harmonie entre le scénario de Coline Dupuy et le dessin précis aux couleurs douces d'Emmanuel Cerisier. La prouesse est d'explorer, sans se disperser, tous les chemins de l'engagement passionné de Louis-Marie Grignion de Montfort, animé d'un grand amour des pauvres et des âmes. Comme un roc, son ancrage est la confiance dans la Vierge Marie qui est source de joie et porte privilégiée vers le Christ.



Lourdes. Une histoire millénaire, Yvon Bertorello, Éric Stoffel et Frédéric Volante, avec Stéphane Bern, Plein Vent, octobre 2025, 48 pages, 15,90 €.



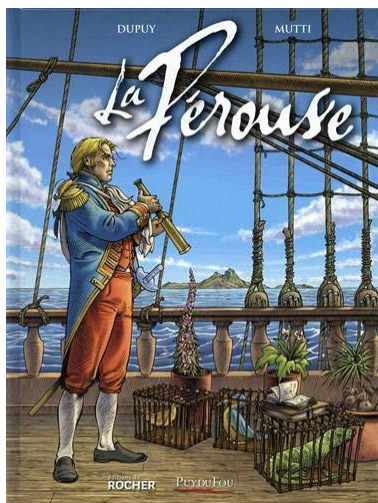
Enfin une bande dessinée qui retrace l'histoire de Lourdes, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, en nous emmenant dans les coulisses du premier lieu de pèlerinage en Europe !

Cette fresque raconte le développement de la cité à l'époque romaine et met en image un pan méconnu de son passé : la façon dont Charlemagne ravit le bourg aux Sarrasins.

Cependant, c'est bien entendu la présence de la Vierge Marie à la grotte de Massabielle et

les messages délivrés par l'humble Bernadette Soubirous qui vont bouleverser la bourgade au XIX^{ème} siècle. L'album évoque le destin extraordinaire de la voyante de 14 ans et son rôle central dans l'un des plus grands lieux de dévotion mariale. Il raconte la transformation de la ville et l'élévation des trois basiliques. Il témoigne en filigrane des guérisons physiques et spirituelles de ses millions de pèlerins. Une bande dessinée à offrir ou à s'offrir pour méditer sur un lieu porté par la grâce.





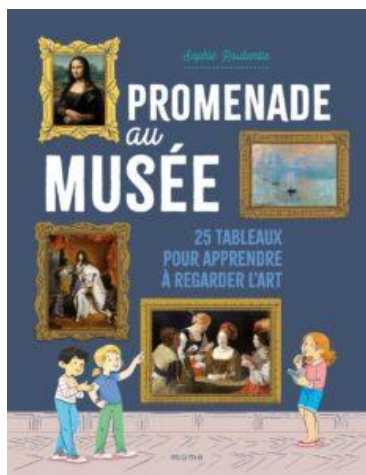
Alors qu'il est au service du chevalier de Ternay, le jeune enseigne de vaisseau La Pérouse est envoyé en mission de pacification dans différents comptoirs de l'Océan Indien où il prouve sa bravoure, ses compétences de chef et ses qualités de marin.

Pour **restaurer le prestige de la Marine**, Louis XVI dessine lui-même le tracé d'un grand voyage d'exploration autour du monde et nomme La Pérouse chef de cette expédition. C'est ainsi que le 1^{er} août 1785, La Boussole et l'Astrolabe, sur lesquels ont

embarqué savants et religieux, mettent le cap sur les Canaries. La Pérouse bénéficiait de différentes inventions pour l'aider dans son voyage. Il était **un des rares marins à maîtriser l'utilisation de l'astrolabe, du chronomètre ou encore de la boussole**, toute nouvelle invention de Cook prêtée par les Anglais. Les escales se succèdent : le Chili, l'île de Pâques, l'Alaska, Macao, Manille ou encore la Chine. Les conditions climatiques extrêmes mettent les marins à rude épreuve mais l'expédition est une réussite. Les savants multiplient les relevés et les rencontres avec de nouveaux peuples enrichissent les réflexions et les carnets de bord du commandant de l'expédition. C'est vraisemblablement au large de l'Archipel de Santa Cruz que les navires auraient fait naufrage. C'est en effet ce que laissent penser les objets retrouvés sur l'île de Vanikoro où La Pérouse et quelques compagnons ont peut-être survécu.

Cette **magnifique BD** raconte la formidable épopée de la Marine à travers le destin de La Pérouse.





Pas toujours facile d’emmener des enfants au musée pour voir des tableaux ! Ce bel album pourra être une bonne introduction pour apprendre à voir autrement, à regarder et apprécier les œuvres d’art. 25 tableaux de **peintres célèbres** sont ainsi présentés : de Giotto à Picasso, en passant par Raphaël, Léonard de Vinci, Le Caravage, Rembrandt ou La Tour ; mais aussi Vermeer, Watteau ou Chardin, Goya, David, Monet, Van Gogh, et d’autres encore.

Les reproductions des œuvres choisies sont belles, souvent très connues, comme *La*

Joconde ou *Louis XIV en majesté*, et surtout elles sont remises dans leur contexte, expliquées avec des mots accessibles aux enfants, en des paragraphes courts, aérés et illustrés ; ce qui n’empêche nullement l’auteur de donner une petite **fiche technique** du tableau avec ses dimensions, sa date de réalisation, le procédé utilisé et l’endroit où l’on peut le voir actuellement.

L’auteur présente son livre comme une « promenade ». Et c’est vrai que l’on prend goût à tourner les pages pour découvrir un autre tableau, un autre peintre, la manière dont il a conçu et construit son œuvre, pourquoi il a utilisé telle ou telle couleur et l’effet produit, avec un focus sur un ou plusieurs détails. Un album très réussi pour se familiariser avec l’art et goûter des joies intemporelles, dès 8 ans.



Promenade au musée. L'Histoire de France racontée en 25 œuvres d'art, Sophie Roubertie Éditions Critérion, 96 p., 19,90 €.

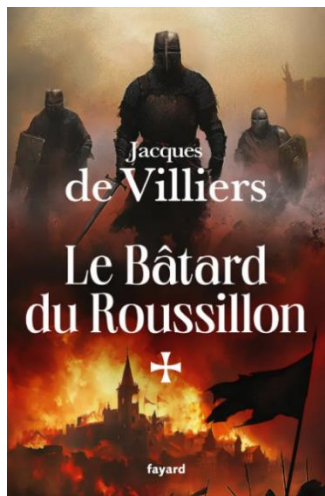


C'est un livre précieux que nous propose Sophie Roubertie : parcourir l'Histoire de France à travers des œuvres emblématiques d'une époque, œuvres très célèbres ou peu connues. Ainsi, des fresques de la grotte de Lascaux, mondialement connues, au vitrail représentant un parachutiste du 6 juin 1944 dans l'église d'Angoville-au-Plain, ces 25 œuvres d'art emmènent le jeune lecteur à travers l'histoire de notre pays.

Toutes les expressions de l'art sont utilisées : la **sculpture**, comme l'immense statue de Vercingétorix à Alise-Sainte-Reine ; l'**enluminure**, tel le couronnement d'Hugues Capet ; l'**orfèvrerie**, comme le buste-reliquaire de Charlemagne ; la **broderie**, telle que la tapisserie de Bayeux ; la **peinture à l'huile**, comme le portrait de François I^{er}, ou l'**aquarelle**, tel Louis XIV en Apollon, ou encore l'art du **vitrail**.

Les éléments présentés sont tous remis dans leur contexte, analysés de manière artistique et symbolique, attirant l'attention du lecteur sur tel détail qui aurait pu lui échapper et qui a toute son importance : c'est tout simplement passionnant, et c'est beau ! Car on n'apprend pas seulement un épisode de l'histoire de notre pays, on apprend aussi à le voir **à travers la réalisation d'un artiste**. À savourer sans modération **à partir de 7 ans**.





Ce n'est pas tous les jours que l'on assiste à la naissance d'un héros : Estefan le ruseur, un orphelin recueilli par un vieux comte excentrique. Aussi à l'aise avec les manants de la ville basse qu'avec les grands seigneurs d'Aragon, le « *bâtard du Roussillon* » intrigue mais n'en dirige pas moins la ville d'Elne, dont les remparts gardent l'entrée des Pyrénées. Les habitants lui font une confiance aveugle. Lui s'en remet à sa malice et, surtout, à la Vierge Marie qu'il prie « *confusément, maladroitement* », même quand il devra faire face à « *l'homme le plus puissant du monde, lui, un orphelin né de personne* ».

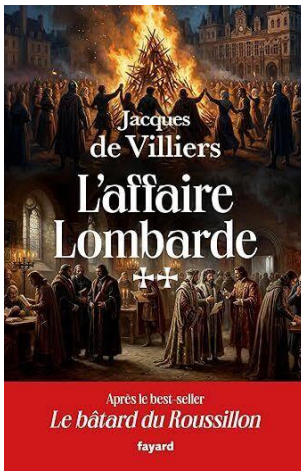
Nous sommes en 1285. Dans quelques mois, Philippe IV, 17 ans, sera roi. Mais pour l'heure, il campe devant les fortifications de la petite cité du Roussillon avec son père, le roi Philippe III le Hardi, et la plus formidable armée qu'on ait jamais levée depuis Saint-Louis, 60 000 croisés qui n'attendent qu'un geste du cardinal Cholet, légat du pape, pour s'emparer de la ville. Le pape Martin IV a adoubé la croisade contre les hérétiques aragonais et surtout contre le roi d'Aragon Pierre III qui s'est arrogé la Sicile. C'est une question d'heures avant l'assaut final et la victoire du Vatican... Du moins le croit-on !



L'affaire lombarde : Le bâtard du Roussillon, tome II 550 pages Fayard,
06/05/2026

Après le succès du premier tome, le petit-fils de Philippe de Villiers publie la suite des aventures d'Estefan le ruseur.

Jacques de Villiers remet en question la légende noire de Philippe le Bel.

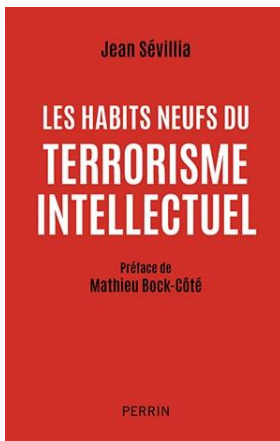


Cinq ans se sont écoulés depuis la croisade d'Aragon. Philippe le Hardi est mort, son fils Philippe IV peine à sortir du marasme. Le royaume est ruiné. L'armée part en capilotade. La corruption est partout. Les cours européennes se frottent les mains. En 1290, le roi de France est aux abois. Il lui faut rétablir ses finances pour asseoir enfin l'autorité de l'État. Il charge son maître espion, Estefan, le bâtard du Roussillon, d'une enquête à très haut risque sur la poignée de banquiers qui seraient prêts à lui accorder un prêt. Assumant son art du rebondissement permanent, Jacques de Villiers nous

offre, avec *L'Affaire lombarde*, un thriller financier et un roman de cape et d'épée haletant, au cœur du plus terrible des complots financiers qui ait pu menacer le royaume de France... Jacques de Villiers remet en question la légende noire de Philippe le Bel.



Les habits neufs du terrorisme intellectuel, Jean Sévillia, éd. Perrin, janvier 2025, 416 pages, 26 €.



L'Église face au terrorisme intellectuel

Dans une époque marquée par le relativisme et dans une société régie par la laïcisation des esprits, quelle place l'Église peut-elle occuper ?

France Catholique a rencontré Jean Sévillia, auteur des *Habits neufs du terrorisme intellectuel* (éd. Perrin).

2025 marque les 120 ans de la loi de séparation des Églises et de l'État. Dans quelle mesure la laïcité « à la française » participe-t-elle, selon vous, du terrorisme intellectuel ?

Jean Sévillia: Je ne mettrais pas les deux phénomènes tout à fait sur le même plan : le milieu intellectuel et culturel, qui voudrait imposer ce que l'on doit

penser, ne détermine pas seul la place de l'Église dans la société française depuis 1905. Cela dit, il y a bien un lien avec la tendance à minimiser, voire oblitérer, ce qu'a été la place du christianisme dans la France d'autrefois. La loi de 1905 a contribué à la sécularisation de la société française, accentuant un processus déjà commencé en 1881-1882 avec les lois Ferry sur la séparation de l'Église et de l'école. Ce fut un vecteur considérable du recul du christianisme en France. Et cet état d'esprit perdure aujourd'hui. Voyez les tentatives de « laïcisation » de Notre-Dame de Paris depuis l'incendie. Au lendemain du drame, le ministre de l'Intérieur et des Cultes de l'époque avait même déclaré : « *Notre-Dame de Paris n'est pas une cathédrale, c'est notre commun* » (sic)! Tout cela participe d'une réécriture du passé qui repousse toujours plus la religion catholique dans le domaine privé, au nom de la « laïcité » dont il n'existe, d'ailleurs, pas de définition objective selon la République...

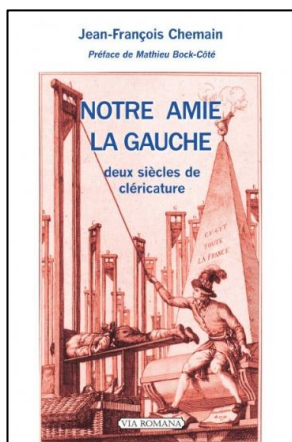
À quand remonte cette volonté d'imposer une nouvelle anthropologie?

La matrice a été la Révolution française, avec sa volonté de créer un « homme nouveau ».

FRANCE-CATHOLIQUE 9 DECEMBRE 2025



Notre amie la gauche, Jean-François Chemain, Via Romana, mai 2025, 118 pages, 15 €.

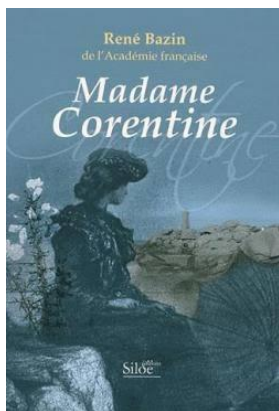


Les notions de gauche et de droite sont nées avec la Révolution française. La droite défendait alors la liberté, la gauche l'égalité. Deux siècles plus tard, la définition n'est plus la même : la gauche se fait la promotrice ardente de la diversité. Pour elle, les normes occidentales sont forcément discriminatoires. Dans ce livre, préfacé par Mathieu Bock-Côté, Jean-François Chemain offre un éclairage inédit sur cette « *pathologie politique* » inscrite au cœur de la modernité, et tente de comprendre ses sinistres rouages.

En révolte contre le monde créé, « *l'homme de gauche se veut gardien du Vrai, du Bon et du Bien, et ceux qui s'opposent à lui — ou plutôt ceux à qui il s'oppose — sont renvoyés dans le camp des pêcheurs absolus* », écrit J. F. Chemain. La gauche n'a pas chassé la religion, elle l'a falsifiée. Voulant créer le paradis sur terre, elle traite l'Église comme une hérétique. Dès lors, celle-ci est son principal obstacle, d'autant plus qu'« *elle refuse que l'essentiel de l'homme, son âme, appartienne tout entière à l'État tout-puissant* ». Comment réagir face à cette haine inquisitrice ? C'est en l'empêchant de nuire institutionnellement que la gauche sera vaincue.



Madame Corentine, de René Bazin



Madame Corentine, bannie de sa Bretagne natale par son mari et sa belle-mère, s'est réfugiée à Jersey avec sa fille Simone. Dix ans plus tard, elle accepte de revenir chez son père à Perros Guirec pour y être la marraine de son neveu et permettre à Simone de revoir son grand-père et son père. Plongée dans l'univers rude des marins et des pêcheurs, et dans l'atmosphère éclatante et obscure de la Bretagne, Simone fera tout pour réconcilier ses parents. Un roman magnifique fait de pardon, d'honneur et de foi. Pour tous à partir de 16 ans.

L'ÉGLISE SAINT-JUST DE 1801 A 1905 :

ENTRE CONCORDAT ET SÉPARATION, UN SIÈCLE DE NOUVEAUX DEFIS

- 5ÈME ET DERNIÈRE PARTIE -

V - LA VIE RELIGIEUSE

Le culte

Il s'est agi évidemment, dès la réouverture de l'église, de rétablir le culte. Mais presque tout est à reprendre. Un état établi en 1800⁴ mentionne les effets en cuivre enlevés de l'église pendant la Révolution et portés au district par les commissaires de la section du Gourguillon : 28 chandeliers, 5 grandes croix, 2 bénitiers et leurs goupillons, 2 encensoirs et 1 navette. N'oublions pas que les objets les plus précieux, tels que les calice ou la rose d'or, ont été fondus. Le 20 février 1804, à une enquête organisée par les vicaires généraux, le curé Lemontey répond⁵ :

Nos autels sont assez bien, on s'occupe à les mettre mieux quand on pourra. Nous n'avons que trois ou quatre ornements, les autres sont d'emprunt. Nous avons le buste de saint Just avec sa relique qu'on avait cachée soigneusement pour soustraire au vandalisme. Un buste de saint Irénée sans reliques. Deux autres petits de saint Roch avec la relique échappée aux brigands lorsqu'ils dévastaient la chapelle de ce saint. Enfin un petit de saint Jean-Baptiste.

Et plus loin :

Nos livres de chant du chœur ont été prêtés à la métropole de Saint-Jean depuis plus d'un an, il serait bien juste et pressant de les rendre, d'autant plus que depuis quatre mois, un paysan étant venu à la messe un dimanche, il prit un gros graduel et l'emporta dans un sac, on ne s'en aperçut que quand il fallut chanter la grand'messe. Saint-Jean devrait au moins nous rendre celui qui nous manque.

En 1812⁶, la longue « liste des effets dont on a besoin » démontre que l'église est encore bien démunie.

⁴ AML 417 WP 19

⁵ ADL 2 II 40

⁶ AML 306 WP 3

Dans toutes les maisons où je suis allé, et j'en ai beaucoup visité, j'ai vu partout de l'eau bénite, des crucifix en peinture ou en relief, des images de la Sainte Vierge, et même des rameaux et cierges bénits...

Tous les paroissiens et paroissiennes qui savent lire sont fournis de livres selon leur dévotion, mais je ne répondrai pas que tous ont le même zèle.

Au cours du siècle, le culte se transforme un peu avec l'introduction des orgues et du chant polyphonique et surtout à partir de 1863 quand le cardinal de Bonald, sous la pression de Rome et malgré les fortes réticences du clergé, impose les **livres romains** pour le missel et le bréviaire, rendus obligatoires en 1875. Le rite romain est ainsi substitué à l'antique rite lyonnais, mais quelques usages locaux sont insérés dans le missel romano-lyonnais.

Reliques et fête patronale

Le 11 août 1804 a lieu la reconnaissance du **chef**, c'est-à-dire du crâne, **de saint Just**⁸. En présence des vicaires généraux Courbon et Renaud, Jean-Baptiste Delorme, un peu l'homme à tout faire de la paroisse, son épouse et un troisième témoin attestent des événements survenus fin 1793, en pleine déchristianisation. Le crâne de saint Just, alors profané, jeté dans un coin du cimetière alors attenant à l'église, put être récupéré et caché par les époux Delorme avant d'être remis aux desservants de l'église, lorsque celle-ci put être rendue au culte.

L'authentification est définitive le 7 septembre 1807⁹.

La vénération des reliques de saint Just n'est d'ailleurs pas limitée à l'église éponyme. Le 4 septembre 1805, l'archevêché rappelle¹⁰ que M^{gr} de Marbeuf avait déjà permis que des reliques de saint Just soient exposées dans l'église de Fourvière.

⁸ ADL 2 II 103

⁹ ADL 2 II 106

¹⁰ ADL 2 II 106

Joseph Fosch, Cardinal Evêque de la Ste. Eglise Romaine Archevêque de Lyon
 Armes d'Espagne No. 1.

Le procès verbal fait par nos vicaires généraux le 11 août 1807 par lequel
 il est constaté que Jean Baptiste de lorme ancien marquis de l'Église collégiale
 et paroissiale de St. Julien de la ville de Lyon et Charlotte femme son épouse
 attentent sur la foi du serment qu'ils ont ôté, lors de la profanation des églises
 et de la destruction du Culte public les profanateurs ouvrir le Reliquaire en
 argent qui renfermoit la tête de St. Just archevêque de Lyon, en l'absence
 de cette Reliquie et l'insulter à coups de Pied dans l'église dudit St. Julien. 2.
 que ledit de lorme après que les profanateurs se furent retirés de l'église
 où ils avoient jeté la d^e Reliquie la prit et la cacha d'abord dans un trou
 de mur et d'après la porte chez lui aussitôt qu'il put et la garda
 précieusement jusques au moment où il prit la Reliquie à des prières
 qui la placent dans une chaise de bois doré. 3.
 que ledit de lorme son épouse et la nommée autoune Baug son neveu ont reconnu
 que la tête en nous présentée étoit la même qu'ils avoient vu être
 du Reliquaire d'argent et qu'ils avoient jeté dans l'église. 4.
 de marquer les traces faites à la dite tête par les coups de Pied quelle
 avoit reçu des Profanateurs.

après avoir plusieurs fois interrogé les S^{rs} Jean Baptiste de lorme et Charlotte femme
 et autoune Baug et éprouvé la sincérité de leur récit par l'interrogatoire et l'identité
 de leurs réponses dans les circonstances diverses et les méthodes variées d'interroga-
 toires.

après avoir pris des informations secrètes des personnes qui ont eu avec les dits déposans
 les rapports les plus particuliers et nous être assuré par le témoignage de ces personnes
 que les dits déposans ont toujours tenu dans leurs narrations sur ce fait un langage
 conforme à leur déposition. après avoir pris d'autres informations sur
 la moralité et conduite des S^{rs} dits déposans et nous être également convaincu
 de leur attachement constant à la Religion de leur piété, de leur affectua-
 rité particulière pour l'église de St. Julien où ils ont été comme élevés et où font pour
 nous dire les enfants, après avoir consulté l'opinion publique et la réputation
 particulière des personnes les plus sages parmi les habitans de ce quartier.

Nous les nom de Dieu invoqués, l'assistance de la Bienheureuse vierge
 Marie patronne spéciale de notre diocèse, des Bienheureux Pothin et Vivien
 nos plus illustres prédécesseurs et plus spécialement celle du Bienheureux
 saint Just, nous reconnaissons la dite Reliquie comme authentique et
 véritablement la même qui avoit la révolution etoit déposée à la
 vénération des fidèles dans un bûche d'argent dans la dite église
 Collégiale et Paroissiale de St. Julien le quel l'avons scellé de notre sceau
 fait déposer dans notre église métropolitaine et transporté Provisoirement
 par notre chapitre et par le Clergé dudit St. Julien dans l'église Paroissiale
 de ce nom le dimanche six Septembre de cette année pour y être honoré
 comme par le passé seront les présentes transcrits dans le Registre des
 Reliquies et diligencés de notre Secrétariat avec le procès verbal lu en
 ex. selon le six Septembre 1807. Signé Cousbon
 le procès verbal de la page suivante

Authentification par le cardinal

La **fête patronale** revêt une solennité particulière. Voici le déroulement de celle de 1863¹¹ :

Samedi 5 septembre, veille de la fête, à 7 h ½ du soir, expositions des reliques du saint patron, salut et bénédiction du Saint-Sacrement

Dimanche 6 septembre, fête solennelle de saint Just, messe du prône à 7 h à l'autel de saint Just. À 10 h, grand'messe.

À 3 h ½, vêpres ; sermon par le R.P. de Chazournes, de la Compagnie de Jésus ; procession solennelle ; bénédiction du Saint-Sacrement.

Dimanche 13 septembre, jour de l'octave, à 8 h, vêpres ; sermon par le R.P. de Chazournes ; bénédiction du Saint-Sacrement, suivie de la vénération des reliques du saint patron.

Indulgence plénière, le jour de la fête, ou un jour de l'octave, en vertu d'un bref de S. S. Léon XII, en date du 12 juin 1827.

La fête patronale de 1881 est ainsi relatée¹² :

M. Botton, supérieur du séminaire de l'Argentière, a chanté la grand'messe, à laquelle assistaient M^{gr} de Charbonnel, M^{gr} Pagnon et M^{gr} Desgeorges, M. le vicaire général Lajont et M. Hyvrier, supérieur de l'institution des Chartreux. À l'issue des vêpres que ces illustres personnages ont aussi honorées de leur présence, M. l'abbé Terret, missionnaire diocésain, a fait un excellent discours sur la sainteté. Un très beau salut a terminé la cérémonie dont l'église avait rendu comble la vaste église de Saint-Just.

Pour la fête de 1897¹³, il y a un accompagnement musical :

À la grand'messe et aux vêpres, la société musicale l'Estudiantina, de la société Saint-Laurent (mandolines, guitares, harpes, etc.) fera entendre plusieurs morceaux de son répertoire : O salutaris, Ave María de Cherubini, Tantum ergo, et divers autres morceaux liturgiques seront chantés par des artistes amateurs avec accompagnement de l'Estudiantina.

En 1903, il est précisé¹⁴ que le 4 août est en outre honorée la translation du corps de saint Just et l'on décrit les rites des siècles passés.

¹¹ Sem. relig. 1863, p. 563

¹² Rev. du dioc. 1881/2, p. 436

¹³ Sem. relig. 1897/2, p. 409

¹⁴ Sem. relig. 1903 :2, p. 396

En 1867, la confrérie des Trente-Trois¹⁵ reconnaît la nécessité de remplacer le buste-reliquaire de saint Just par une **châsse**, « milieu mieux approprié pour recevoir les reliques de notre saint patron qu'un buste, à ressemblance imaginaire, pouvant, du reste, prêter à une critique populaire plus ou moins irrespectueuse, mais inconvenante dans tous les cas ». En 1868, elle souhaite que la châsse ressemble à l'église : c'est pourquoi « il conviendrait d'ornez les quatre angles de quatre statuettes qui pourraient représenter saint Just et d'autres patrons de la ville ». C'est le reliquaire tel que nous pouvons le voir de nos jours.



L'autre relique insigne de l'église est la **main de saint Alexandre**¹⁶. D'abord conservée à Saint-Irénée jusqu'en 1562, puis à Saint-Just, elle aussi avait été

¹⁵ ADL I 1912

¹⁶ Rev. du dioc. 1884/1, p. 447-449

victime des profanations de 1793. Et l'abbé Conil, qui en 1884, en fait l'historique, ajoute :

Le 1^{er} août 1819, M. Antoine Caille, ancien prêtre perpétuel de la collégiale de Saint-Just, alors chanoine d'honneur de l'église métropolitaine, vit venir à lui deux femmes, dont l'une, la rougeur sur le front, lui dit que, « après avoir participé au pillage de l'église pendant la Terreur, son mari, rentrant dans sa maison, tira de sa poche une main qu'il lui remit en disant : « Prends et cache vite. » Cet homme, connu par ses méfaits, ayant péri ensuite dans une réaction civile, la relique était demeurée cachée pendant près de vingt-six ans, lorsqu'une amie de la femme dont il est question, l'ayant aperçue, insista vivement pour qu'elle ne demeurât pas plus longtemps enfouie.

M. Caille, ayant donc reçu la relique qu'on lui apportait, convoque les prêtres de l'ancien clergé de Saint-Just qui vivaient encore ; ils étaient au nombre de cinq. Tous, après un examen attentif, reconnurent que c'était la main de saint Alexandre, qu'ils avaient vénérée autrefois, savoir : « la main gauche du saint martyr, attenante aux fragments des os de l'avant-bras, dont l'un était plus long que l'autre, et qui avait été jetée dans le feu par les calvinistes. » On dressa un procès-verbal, où les diverses dispositions furent consignées et revêtues des signatures de ceux qui les avaient faites. Cette pièce fut ensuite soumise à l'autorité diocésaine, qui la sanctionna et permit d'exposer la relique à la vénération des fidèles. » La main de saint Alexandre, conservée dans le trésor de l'église Saint-Just, est enfermée dans un reliquaire en vermeil, donné par M. le chanoine Antoine Caille.

Le souvenir du martyr de saint Alexandre, entretenu par le reliquaire et par le petit vitrail qui lui fait face, fait écho à celui des martyrs de 177 évoqués par les grands vitraux près de l'entrée de l'église.

Les confréries

Une autre forme de dévotion est dans l'existence de confréries.

Le 4 avril 1805, à l'occasion de la venue du pape VII¹⁷, le clergé et les fabriciens de l'église Saint-Just, « première paroisse de l'ancienne ville de Lyon », s'adressent à lui pour rappeler « qu'il existait dans cette église, avant tous les

¹⁷ ADL I 1912 et 19 L 05

malheurs de la France, une association connue sous le nom de **confrérie des Trente Trois** »¹⁸ et demandent une nouvelle bulle d'institution, l'ancienne ayant été détruite par le feu pendant la Révolution. Le 16 avril, le pape répond favorablement en rétablissant la confrérie et en accordant plusieurs indulgences plénières : il s'agit de

renouveler la piété dans les âmes, augmenter le zèle pour le service de Dieu, inviter les paroissiens à la fréquentation des sacrements, à l'assistance aux offices de la paroisse et à la pratique de toutes les vertus chrétiennes, par la conduite régulière de ceux qui y sont agrégés et par leur exactitude à remplir eux-mêmes ces devoirs.

En 1806, est établie la confrérie du **Saint Rosaire** et, en 1810, son équivalent masculin, celle du **Saint-Sacrement**¹⁹, organisée définitivement en 1823. En 1819, est créée la confrérie du **Sacré-Cœur de Jésus**²⁰. En 1862 est créée la **congrégation des Enfants de Marie**²¹. Autant d'organes de dévotion et de moralisation.

C'est sur la confrérie des Trente-Trois que nous disposons des renseignements les plus nombreux. En 1840, elle participe financièrement à la confection de la bannière patronale, représentant Saint-Just d'un côté, de l'autre les Macchabées. En 1864 elle décide qu'«il sera dit pour les membres vivants de la confrérie quatre messes au renouvellement de chaque saison en l'honneur de la naissance de NSJC, de ses trois années de prédication, de sa résurrection, de son ascension »²².

À partir de 1870, les curés profitent de leur présence dans les séances de la confrérie pour faire part de leurs préoccupations, de manière prudente et allusive devant la situation politique et sociale et, plus explicitement, devant l'état moral et spirituel. Leurs **interventions**, à défaut des homélies prononcées

¹⁸ La confrérie du Précieux Corps de Dieu et des Trente Trois, ainsi dénommée car elle comprenait trente-trois membres masculins, autant que d'années de la vie terrestre du Christ, existait depuis 1663. Un service anniversaire pour les défunts de la confrérie des Trente-Trois était célébré tous les ans sauf pendant la Révolution.

¹⁹ ADL 2 II 106

²⁰ ADL I 1912

²¹ ADR PER 2420/1

²² ADL I 1912

du haut de la chaire et dont nous n'avons pas le texte, méritent d'être signalées²³. Le 5 septembre 1870, alors que la guerre vient d'entraîner le désastre de Sedan et que le régime vient de changer, « les malheurs publics ont fourni à M. le curé [Guillot] l'occasion d'une exhortation à un redoublement de zèle, surtout en ce qui regarde la charité envers le prochain et le soulagement de si nombreuses misères ». Le 2 septembre 1872, il exhorte les membres présents

à bien se rappeler que les confrères devaient surtout donner à la population l'exemple de la régularité et de l'assiduité à l'assistance aux offices de la paroisse. C'est un des buts de l'existence de la confrérie, et jamais les tristes circonstances où nous nous trouvons n'en avaient mieux démontré la nécessité.

Son successeur, l'abbé Frécon, insiste sur la valeur de l'exemple. Le 9 septembre 1873,

il insiste fortement sur les manifestations de foi religieuse qu'il importe que, comme catholiques et particulièrement comme membres de la confrérie des Trente-Trois, nous donnions avec éclat non seulement au sein de la paroisse, mais aussi au milieu des sociétés diverses que par notre position nous sommes appelés à fréquenter. Fouler aux pieds le respect humain, c'est donner le bon exemple aux honnêtes, encourager les timides, intimider les hostiles, et souvent réveiller chez les indifférents des sentiments religieux qui n'attendaient qu'une occasion pour se manifester à leur tour.

Il n'hésite pas à faire allusion aux grands problèmes socio-politiques du moment. Le 3 septembre 1877,

il dit quelques paroles d'édification, en relevant quelques-unes des vertus de la vie cachée de Notre Seigneur Jésus-Christ ; il signale surtout cette vertu de son travail actif et persévérant dans l'atelier de Nazareth ; c'est là le modèle de l'ouvrier laborieux et soumis à offrir à l'ouvrier moderne, si tourmenté par les mauvaises doctrines et poussé si souvent au murmure et à l'oisiveté par les ennemis de l'Église.

Le 9 septembre 1878, M^{gr} de Charbonnel, qui a été évêque de Toronto avant de se consacrer à la prédication et à l'œuvre de la Propagation de la Foi, adresse aux confrères un message analogue :

Si la vie de Jésus à Nazareth, patiente et laborieuse à la fois, doit servir d'exemple à l'ouvrier moderne, si agité par les utopies sociales et politiques, elle

²³ ADL I 637 pour toutes les citations qui suivent

lui offre encore l'exemple de la soumission à l'autorité du chef de la famille, saint Joseph, qui était en même temps le chef de l'atelier. Le respect de l'autorité, telle est la base de la société chrétienne. Et cependant jamais ce principe de toute vie sociale ne fut aussi attaqué qu'aujourd'hui. C'est de là que viennent tous les maux qui accablent la famille, l'atelier et la société tout entière. Respectons donc, et faisons respecter par notre exemple l'autorité dans toutes ses manifestations conformes aux préceptes de l'Évangile.

Les rappels se succèdent. Ainsi, le 3 septembre 1883 :

M. le curé dit qu'il est dans un grand embarras pour pourvoir aux vacances, non seulement des Trente-Trois, mais des autres confréries ; il éprouve des refus, souvent inexplicables ; il y voit une pression du respect humain provoqué par les désordres de notre état social au milieu duquel s'affaiblit de plus en plus le principe de l'autorité ; quant à nous, soyons inébranlables dans l'accomplissement de nos devoirs religieux et, en particulier, en souvenir des années laborieuses de notre divin maître sur la terre, n'oublions jamais de mettre notre travail sous la protection de celui qui fut le modèle des travailleurs : heureuse la société si, chaque matin, l'ouvrier savait invoquer par la plus brève des prières ce divin modèle et patron !

Nous comprenons mieux ainsi la place importante occupée par **saint Joseph** avec l'autel que le curé Frécon lui a consacré et les deux vitraux de Georges Dufêtre en son honneur.



Le 7 septembre 1885, le curé Frécon se fait plus direct :

M. le curé constate toujours la même difficulté à recruter les membres des confréries, et toujours avec la même cause, le respect humain plus que l'indifférence encore. Il compare cette situation pénible à celle où se trouvaient les disciples de NSJC, se troublant aux moindres interpellations des pharisiens et hésitant à suivre le Sauveur par crainte de leurs menaces. Aujourd'hui, les pharisiens modernes commencent à jeter le masque ; leur persécution secrète, qu'ils basent encore sur de prétendues dispositions légales, peut, d'un moment à l'autre, se transformer en actes arbitraires et violents. Il faut donc dès maintenant, par la fermeté des convictions, par l'affirmation publique des devoirs religieux, tout à la fois, réagir contre les défaillances des faibles et se préparer soi-même à suivre le divin Sauveur dans la voie douloureuse du Calvaire.

Et le 6 septembre 1886 :

M. le curé s'estime heureux de pouvoir encore recruter des membres pour notre confrérie [des Trente-Trois] ; il déplore de ne pouvoir trouver semblable facilité pour la confrérie du Saint-Sacrement, tellement est fort le joug du respect humain, même auprès d'hommes, qui remplissent d'ailleurs exactement leurs devoirs religieux ; ils redoutent que les fonctions de la confrérie ne les mettent trop en évidence. En ce qui nous concerne, réagissons de toutes nos forces contre ce mal, qu'on peut appeler « le mal voltairien », affermissons notre foi et restons attachés à notre vieille confrérie.

Quelques années plus tard, alors que la révolution industrielle a modifié en profondeur l'économie et la société et que la Grande Dépression des années 1873-1896 rend plus aiguës les difficultés, le pape Léon XIII en 1891 publie l'encyclique *Rerum Novarum* qui, en réponse à la question sociale, dénonce les excès du capitalisme, condamne le socialisme pour sa remise en cause de la propriété privée, défend la dignité de la personne humaine et les droits de la famille et formule la doctrine sociale de l'Église. Même si Saint-Just n'est pas un quartier de grande industrie, il est intéressant d'élargir la perspective.

Vie de l'Église et dévotions

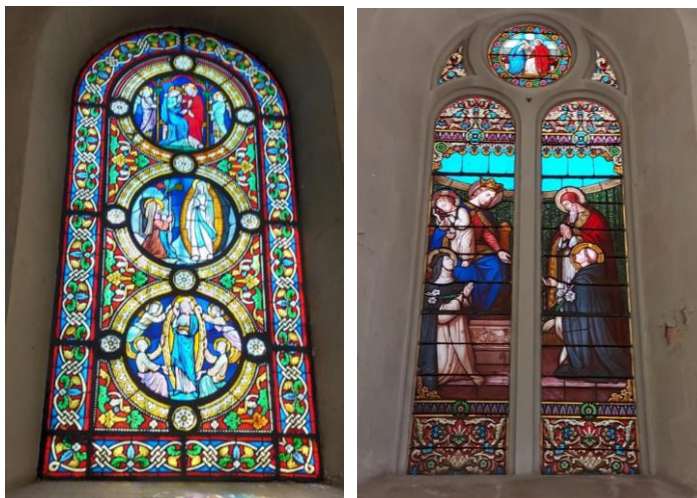
Tout aussi représentatifs de cette époque sont deux des vitraux qui ornent le collatéral gauche. Également réalisés par Georges Dufêtre, ils sont de peu postérieurs à deux événements majeurs dans la vie de l'Église.

La remise des clés par le Christ à saint Pierre souligne l'importance de l'institution et de la hiérarchie ecclésiastiques au moment où, le 18 juillet 1870, le premier **concile du Vatican** a proclamé l'infaillibilité du Souverain Pontife lorsqu'il s'exprime *ex cathedra*. Mais on ne peut faire abstraction du contexte politique qui, en raison de l'unité italienne qui a à sa façon réglé la question romaine, a considérablement porté atteinte aux intérêts temporels de la papauté, du fait de l'absorption des États de l'Église par le royaume d'Italie, ce qui ne manque pas alors de susciter trouble et mécontentement dans les milieux catholiques gagnés désormais à l'ultramontanisme. Mais en même temps s'affirme le rôle central et éminent du pape en tant que successeur de Pierre, lui-même institué par le Christ.

L'autel consacré au **Sacré-Cœur**, dû également au curé Frécon, est surmonté d'un vitrail représentant l'apparition du Christ à sainte Marguerite-Marie Alacoque au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial en 1675. Les 27 et 28 mai 1873, les députés monarchistes et légitimistes, qui sont majoritaires à l'Assemblée nationale, se rendent en pèlerinage à Chartres et, le 24 juin, au cours d'un autre pèlerinage à Paray-le-Monial même, l'un d'entre eux, Gabriel de Belcastel, prononce l'acte de consécration de la France au Sacré-Cœur. En juillet, l'Assemblée vote la déclaration d'utilité publique de la construction de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris. L'année 1873 est d'ailleurs riche en pèlerinages : il convient de mentionner en outre Lourdes en juillet et La Salette en août. L'année précédente, Aloÿs Kunc avait composé un cantique dont la première version « Sauvez Rome et la France au nom du Sacré-Cœur » associait étroitement la France à la papauté en raison des épreuves subies par l'une et l'autre.



La **dévotion mariale**, renforcée par la proximité de la basilique de **Fourvière**, la pratique des **illuminations** depuis le 8 décembre 1852 et la proclamation par le pape Pie IX le 8 décembre 1854 du **dogme de l'Immaculée Conception**, est également mise à l'honneur dans la chapelle de la Vierge et dans le collatéral droit avec les vitraux de Jean-Baptiste Barreton et Joséphus Veyrat illustrant la vie et la gloire de Marie, où, dans le médaillon central, est représentée l'apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous en 1858. C'est aussi le cas du vitrail réalisé par Georges Dufêtre à une époque où, bien après le pape Pie V, qui attribuait au **rosaire** la victoire de Lépante en 1571, et postérieurement à l'appel du pape Léon XII et à la création en 1826 par Pauline Jaricot de l'Œuvre du Rosaire vivant, le pape Léon XIII insiste fortement sur l'importance du rosaire dans la vie des fidèles.



À partir de 1898, et revenant chaque année à Saint-Just dans les derniers jours de juillet, il est fait mention de l'**adoration perpétuelle**²⁴ par laquelle est développée la dévotion au Saint-Sacrement. La pratique avait en fait été établie dans le diocèse par le cardinal de Bonald.

La vitalité religieuse, même si elle ne peut être approchée qu'extérieurement, se manifeste dans la pratique de ces dévotions et à l'occasion des cérémonies du culte.

²⁴ Sem. relig. 1898/2, p. 228

La pratique religieuse

L'impossibilité de consulter les registres de catholicité ne permet pas d'observer la population d'aussi près que nous avons pu le faire à l'aide des registres paroissiaux d'avant la Révolution. Toutefois le recensement de 1851²⁵ indique pour chaque personne recensée le culte auquel elle se rattache. Si nous prenons l'exemple de la rue des Farges, tous les habitants, au nombre de 1948, sont indiqués comme catholiques.

Il faut donc se contenter de quelques indications très fragmentaires concernant les **sacrements**. Ainsi pour la **confirmation** : celle du 14 juin 1903 à 15 h est célébrée par le cardinal Couillié dans l'église même²⁶. Mais, le 18 mai 1904, la cérémonie est célébrée par M^{gr} Pellet, vicaire général, à la primatiale, en commun avec les paroisses de Saint-Irénée et de Saint-Paul²⁷. De même le 24 mai 1905 cette fois-ci par M^{gr} Montéty²⁸. Les indications relatives aux **mariages** et aux funérailles sont tout aussi rares. Nous relèverons cependant, au début de la période²⁹, quelques mentions permettant de régler certaines situations compliquées par la Révolution. Le 2 mai 1803, à la suite d'un indult du cardinal Caprara, Jacques-Philippe Cuvillier, ex-lazariste du diocèse de Metz, correcteur d'imprimerie, plus tard instituteur et directeur d'institution, peut faire légitimer à Saint-Just par le curé Lemontey son mariage avec Anne-Marie Josserand, contracté le 12 novembre 1793 à Lyon. Saint-Just est aussi le lieu des **funérailles** d'anciens chanoines ou religieux vivant à Fourvière ou à Saint-Just³⁰, comme le 2 mars 1803 « Pierre Crêpe, ex-dominicain, jureur, schismatique, traditeur, janséniste, intrus à Saint-Just de Lyon, Villeurbanne, Fontaines, actuellement à Genas », ou bien, le 22 mars 1806, Gabriel Trunel, ex-capucin, maître de pension, ou encore, le 28 décembre 1810, Jean-Baptiste-Élisabeth Borne, ex-chanoine de Saint-Just. Les funérailles sont réorganisées et redeviennent un événement religieux, mais l'inhumation, comme vu plus haut, est devenue un acte civil.

²⁵ ADR 6 M 106

²⁶ Sem. relig. 1903/1, p. 347

²⁷ Sem. relig. 1904/1, p. 689

²⁸ Sem. relig. 1905/1, p. 716

²⁹ ADL 2 II 98

³⁰ ADL 2 II 83

Au hasard encore, voici l'acte de décès de M^{gr} de Pins, ancien administrateur apostolique, mort en 1850 sur le territoire paroissial de Saint-Just³¹ :

4622

L'an mil huit cent cinquante le dix trois décembre
à trois heures de l'après midi nous soussignés
et soussignés Jean François Hubert, âgé de soixante
quatre ans, chef de Bureau en cette paroisse, y demeurant
et sous le sceau de l'acte, cinquante ans, et soussigné à son
métrage de l'après midi, rue de la Croix, n° 8, les quels ont
déclaré que Jean Paul Gaston de Pins, âgé de quatre vingt
quatre ans et dix mois, natif de Castres (Tarn) Archevêque
de Comacine, pasteur, et ancien administrateur de l'archevêché
de Lyon, y demeurant au Palais de Justice, maison de l'Archevêché
Cathédrale, fils des défunts Marie Claude, et soussigné Cabrol, ses
deux aînés et huit autres. L'acte de décès du défunt est
déclaré par nous soussignés.

J. Hubert
J. Cabrol

AML 2 E 450

Ainsi que ici l'acte de sépulture de Pauline Jaricot morte le 9 janvier 1862 :

4- J.
Marie-Pauline
Jaricot

Le six août deux mille six cent soixante deux, le onze heures, nous
Messieurs soussignés, avons donné la sépulture ecclésiastique, en
présence de l'inspecteur civil, à Marie-Pauline Jaricot,
célibataire, âgée de 82 ans, née à Castres, morte à
Barthelmy, n° 40

ADL

Le 1^{er} décembre 1901 sont célébrées les funérailles de l'orfèvre Armand Calliat³², avec absoute par M^{gr} Déchelette, vicaire général.

Pour les vêpres de la Toussaint 1891³³, il est indiqué qu'elles seront présidées par le cardinal Foulon et que la mission sera donnée par les pères capucins Moïse, Évariste et Émilien.

³¹ Son tombeau toutefois ne se trouve pas dans l'église de Saint-Just, mais dans celle de Saint-Irénée, dans la chapelle qu'il avait fait construire en 1828 en l'honneur de saint Gebuin, qui, au XI^e siècle, fut le premier primate des Gaules.

³² Sem. relig. 1902/1, p. 46-47

³³ Rev. du dioc. 1891/2, p. 1395

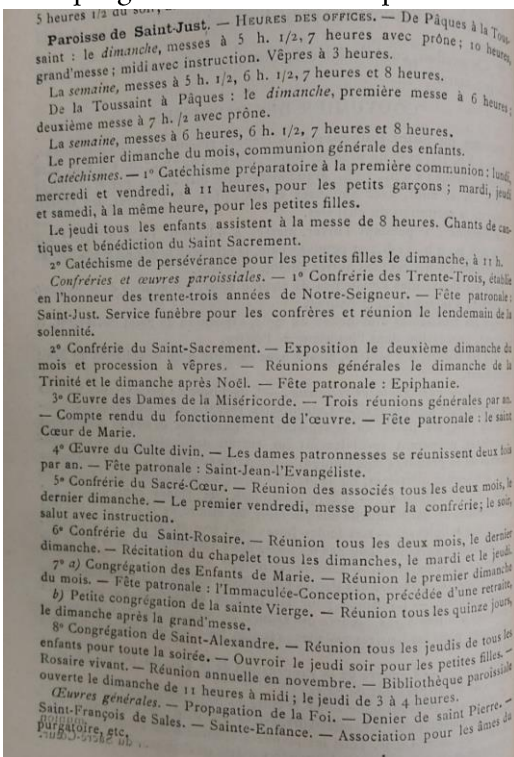
Nous sommes également renseignés sur l'action en faveur de la jeunesse, **enseignement** comme vu plus haut, et **catéchisme**. Dans l'enquête de 1804 déjà³⁴, le curé Lemontey répondait :

*Les catéchismes faits par M. l'abbé Allibert sont très suivis, même par de grandes personnes. Il vient au catéchisme à peu près 70 enfants, 40 filles, 30 garçons. L'heure du catéchisme, fête et dimanche, est à une heure et demie jusqu'à trois heures pour vêpres. Le catéchisme n'a point été interrompu pendant l'été, mais, depuis Noël, on le fait encore le jeudi à la même heure.*³⁵

Un siècle plus tard, comme le mentionne le programme d'activités reproduit ci-dessous, ces activités sont tout aussi importantes, sinon plus encore³⁶.

Il faut y ajouter un **patronage**³⁷. En 1889, on y comptait de 30 à 40 présents. En 1901, il est précisé que, secondé par l'école Ozanam, sous la direction de M. l'abbé Bisch et avec l'aide d'une catéchiste auxiliaire, il réunit 50 à 55 enfants sur 70 inscrits.

À quatorze ans, les enfants, dont on procure le placement, sont rattachés au cercle de la paroisse que dirige M. l'abbé Ducreux. Les auxiliaires sont des élèves de l'école Ozanam ainsi que deux autres jeunes gens.



³⁴ ADL 2 II 40

³⁵ Les archives toutefois ne contiennent pas d'indication sur le catéchisme impérial de 1806 destiné à remplacer les catéchismes diocésains et qui enseigne « l'amour, le respect, le service militaire, les tributs, l'obéissance et la fidélité à l'égard de l'Empereur » au même titre que les éléments de la doctrine catholique.

³⁶ Sem. relig. 1904/1, p. 6

³⁷ Sem. relig. 1901/2, p. 126 et 239

Les bonnes œuvres

Les bonnes œuvres s'inscrivent aussi dans la vie paroissiale. En 1804, le curé Lemontey indiquait³⁸:

Il n'y a encore que deux personnes abonnées pour le bouillon des malades et infirmes. On travaille à avoir d'autres abonnés parce que le nombre des pauvres et misérables est très grand à Saint-Just plus qu'ailleurs.

Au cours du siècle, les œuvres de charité et de bienfaisance prennent de l'ampleur : il s'agit de nourrir, de vêtir, de soigner, d'héberger. Les curés recommandent pour les admissions à la fondation Jannon³⁹, où la paroisse de Saint-Just possède deux places d'incurables à l'hospice de la Charité, par exemple le 16 mars 1838 Thérèse Maçon, veuve de Joseph Gouju, 51, rue des Farges, ou, le 24 juin 1846, Marie Tournié « qui, depuis plus de vingt-cinq ans, sacrifie son temps pour approprier et décorer la chapelle de la Sainte Vierge »⁴⁰. Le lien se fait avec les bureaux de bienfaisance. En 1840, selon l'annuaire, font partie des administrateurs du bureau du 5^e arrondissement Jean-Pierre Garcin, négociant, rue du Juge de Paix, et fabricant de Saint-Just, et le curé de la paroisse.

Le 30 juin 1841, le curé Boué « sur la prière que lui en ont faite M^{lles} Desmarets et Poyet⁴¹, a promis de continuer sa bienveillance et ses soins à l'établissement présentement donné et de surveiller à ce que les conditions de la présente donation soient exécutées »⁴². Et les legs pour les pauvres sont les bienvenus : en 1857, 5000 francs par Laurent-Marie de Loras et, en 1859, 2000 francs par Etienne-Simon Malinas⁴³, en 1878, 400 francs par Françoise Lestra, veuve Jourdan⁴⁴.

³⁸ ADL 2 II 40

³⁹ ADL I 1912 : le 7 mai 1675, l'obéancier Hugues Jannon avait fondé deux places d'incurables à l'Hôtel-Dieu pour les natifs et anciens paroissiens de Saint-Just. Le nombre avait été porté à cinq en 1678, puis réduit à deux en 1680, puis réaugmenté à trois par le chanoine Rougnard.

⁴⁰ ADL 19 L 11

⁴¹ Il s'agit de rentières qui ont fondé en 1818 à l'initiative de l'abbé Frangin, curé de Saint-Just, puis de la primatiale, montée du Chemin Neuf, un établissement, la Providence de Saint-Just, destiné à recevoir et élever vingt jeunes filles pauvres, dont huit choisies par l'archevêque et douze par le curé de Saint-Just et en font donation à quatre autres rentières.

⁴² ADL 19 L 11

⁴³ ADL 4 II 2

⁴⁴ ADL 6 II 4

En 1872, la paroisse participe pour 155 francs à une souscription en faveur des Alsaciens et Lorrains réfugiés à Lyon sur un total de 26958,44 francs pour l'ensemble du diocèse⁴⁵.

Le 11 décembre 1883⁴⁶, une vente de charité en faveur des pauvres de Saint-Just est organisée dans les salons de l'hôtel de l'Europe place Bellecour. De même les 6 et décembre 1893⁴⁷.

Un prestige inentamé

Au hasard de la lecture des archives se découvrent quelques faits notables. Ainsi en septembre 1878⁴⁸,

en présence de témoins nombreux, recueillis et visiblement émus, un jeune homme, M. James Child, de Londres, abjurait la religion anglicane entre les mains du vénérable curé de la paroisse, M. Frécon, qui lui conférait le saint baptême.

Le 9 octobre 1887⁴⁹, l'arrivée de l'abbé Bruxelles est l'occasion pour le vicaire général Lajout de présenter le nouveau curé et de **célébrer la gloire de l'église Saint-Just**, héritée du passé et rehaussée par l'environnement transformé par les nombreux établissements religieux et surtout par la basilique de Fourvière. Le ton est très différent des craintes naguère éprouvées.

L'antique collégiale semblait tressaillir en voyant ses vieilles stalles occupées par de nombreux et illustres chanoines du diocèse [...] Dans une allocution pleine de cœur et de délicatesse, M. Lajout a montré que, dans l'Église de Dieu, les pasteurs se succèdent, mais que le sacerdoce ne meurt pas et continue sans interruption l'œuvre divine de la Rédemption et de la sanctification des âmes. En traits rapides, les gloires de l'église de Saint-Just ont été rappelées. Son histoire nous fait remonter aux premiers épanouissements du christianisme à Lyon. Bâtie sur ces collines arrosées du sang des martyrs, elle demeure le témoin de leur foi et de leur courage, la gardienne des reliques du grand évêque saint Just, l'héritière de toutes les gloires de l'illustre basilique des Macchabées. N'est-elle pas aussi la paroisse de la Sainte Vierge de Fourvière ? La céleste gardienne

⁴⁵ Sem. cath. 28 déc. 1872, p. 3

⁴⁶ Rev. du dioc. 1884/1, p. 63

⁴⁷ Sem. relig. 1894/1, p. 21

⁴⁸ Ann. cath. 1877-1878, p. 536

⁴⁹ Rev. du dioc. 1887/2, p. 595-596

de la cité abaisse son premier regard et répand ses premières bénédictions sur Saint-Just. Autour d'elle sont groupés de nombreux sanctuaires où la prière se continue sans interruption, et de nombreuses maisons religieuses où s'accomplissent sans bruit les œuvres les plus admirables, le grand séminaire, pépinière des jeunes générations sacerdotales, des maisons d'éducation chrétienne, des œuvres de charité, de miséricorde et de préservation. Cette belle et pieuse paroisse sera confiée désormais aux soins d'un pasteur plein de zèle et de prudence, toujours fidèle au devoir, persévérant dans le dévouement du ministère [...]

M. Bruxelles a montré toute l'émotion de son cœur, toute l'appréhension de son âme sacerdotale au début de son nouveau ministère ; il a exprimé aussi quelle confiance lui est inspirée par le bon esprit de cette paroisse, le dévouement des âmes pieuses et charitables, les prières de tant de familles religieuses et la protection de la Vierge de Fourvière.

Les funérailles de ce même abbé Bruxelles revêtent une particulière solennité, comme nous l'avons plus haut. Et l'arrivée de son successeur, l'abbé Vial, est une nouvelle occasion de célébrer la gloire de Saint-Just⁵⁰. Voici enfin un document parfaitement évocateur de la vie religieuse dans les dernières années du XIX^e siècle⁵¹ :

Oserons-nous dire que si la paroisse de Saint-Just est un écrin renfermant les plus précieux joyaux de la chrétienne cité lyonnaise, M. l'abbé Vial, protecteur généreux des vocations ecclésiastiques et bon serviteur de la sainte Vierge, semblait providentiellement appelé à être le « curé du grand séminaire et de Notre-Dame de Fourvière » ?

La loi de séparation met fin au régime concordataire sous lequel, pendant plus d'un siècle, ont été organisés les rapports de l'Église et de l'État. Alors que, dans l'ancienne monarchie de droit divin, l'Église occupait une

⁵⁰ Sem. relig. 1895/1, p. 662

⁵¹ Sem. relig. 1895/1, p. 416

position prééminente et bénéficiait de privilèges, elle se trouvait désormais, du fait du Concordat, placée sous la subordination et le contrôle de l'État. Mais celui-ci a connu de nombreux changements de régime. Si la Restauration, la Seconde République à partir de 1849, le Second Empire à ses débuts et la Troisième République au temps de l'Ordre moral ont fait preuve de bienveillance envers l'Église, celle-ci s'est heurtée à la méfiance de la monarchie de Juillet, aux tensions avec le Second Empire en raison de la question romaine et surtout aux républicains, d'abord dans l'opposition, puis au pouvoir, qui lui reprochent son ambition de contrôle de la société, sa soumission au pape et ses sympathies pour la monarchie. A partir de 1870, les positions deviennent de plus en plus difficilement conciliables, au point de devenir conflictuelles, l'anticléricalisme devient institutionnel, avec les lois scolaires de Jules Ferry et les mesures contre les congrégations. Malgré le Ralliement préconisé par Léon XIII, les tensions reviennent avec le gouvernement Waldeck-Rousseau qui fait passer la loi sur les associations et la victoire du Bloc des gauches qui durcit l'application des mesures de laïcisation et finit par faire adopter la loi de séparation. Une nouvelle période s'ouvre, non exempte de tensions supplémentaires et surtout d'incertitudes.

Il a fallu à l'église Saint-Just affronter les difficultés, les contrariétés, les épreuves de toute sorte, il lui a fallu s'adapter bon gré mal gré aux mutations du monde moderne et se confronter à une sécularisation implacable. Des changements importants ont modifié sensiblement l'environnement du territoire paroissial. Malgré tout, l'église Saint-Just a réussi à préserver son importance au cœur de celui-ci et à permettre à la vie religieuse de se déployer pleinement dans un cadre réaménagé, embelli et enrichi.

Bibliographie

In André Latreille (dir.) : *Histoire de Lyon et du Lyonnais*, Toulouse, Privat, 1975, 516 p.

Maurice Garden : *La Révolution et l'Empire (1789-1815)*, p. 285-314

- Gilbert Garrier : *Économie et société lyonnaises de 1815 aux années 1880*, p. 315-334
- André Latreille : *La vie politique et le mouvement des idées de 1815 à 1905*, p. 335-362
- In Gilbert Garrier (dir.) : *Le Rhône et Lyon de la Préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, Bordessoules, 1987, 430 p.
- Jacques Prévosto : *Deux siècles de vie politique contemporaine*, p. 312-347
- In *Le Rhône. Naissance d'un département*, Lyon, Conseil général du Rhône, 1990, 342 p.
- Jacques Gadille : *La vie religieuse au XIX^e siècle dans le département du Rhône*, p. 147-159
- In André Pelletier et al. : *Histoire de Lyon des origines à nos jours*, Lyon, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 2007, 956 p.
- Livre IV : Lyon du XIX^e au XXI^e siècle
- 1^{ère} partie : Prospérité et tradition (1800-1880)
- Jacques Prévosto : *Les événements, la politique et les hommes*, p. 710-734
- Christian Ponson : *L'Église familière des pouvoirs (1802-1877)*, p. 758
- 2^e partie : Lyon entre deux crises (1880-1940)
- Jacques Prévosto : *60 ans de République (vers 1880-1940)*, p. 784-810
- Christian Ponson : *De Fourvière à Saint-Jacques des États-Unis*, p. 812-835
- Bruno Benoît et Roland Saussac : *Lyon, la Révolution, le Consulat et l'Empire*, Lyon, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 2017, 240 p.
- Charles Démier : *La France de la Restauration. 1814-1830, l'impossible retour du passé*, Paris, Gallimard, 2012, 2004 p.
- François Dallemagne : *Les défenses de Lyon. Enceintes et fortifications*, Lyon, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 2006, 256 p.
- Jean-Baptiste Martin : *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, 1908-1909, 2 vol., 372 et 497 p.
- Fernand Rude : *L'insurrection lyonnaise de novembre 1831. Le mouvement ouvrier à Lyon de 1827-1832*, Paris, Anthropos, 1969
- Fernand Rude : *Les révoltes des canuts (1831-1834)*, Paris, La Découverte, 2007, 222 p.
- Jean-François-René Mazon : *Événements de Lyon ou les trois journées de novembre 1831*, Lyon, Guyot, 1831, 48 p.
- Maurice Moissonnier : *La révolte des canuts. Lyon, novembre 1831*, Paris, Editions sociales, 1978
- Jean-Baptiste Monfalcon : *Histoire des insurrections de Lyon en 1831 et en 1834*, Lyon, 1834 (rééd. 1979)
- Jacques Perdu : *La révolte des canuts 1831-1834*, Paris, Spartacus, 2009

- François Dutacq : *Histoire politique de Lyon pendant la révolution de 1848 (25 février-15 juillet)*, Paris, Cornély, 1910
- André Hérisson : *Pour le pape-roi. Les catholiques français et l'unification italienne (1856-1871)*, Ecole française de Rome, 2023, X + 614 p.
- Jeanne Gaillard : *Communes de province, Commune de Paris 1870-1871*, Paris, Flammarion, 1971
- Yves Lequin : *Les ouvriers de la région lyonnaise (1848-1914)*, t. 2 : *Les intérêts de classe et la République*, Lyon, PUL, 1977
- Antoine Desgranges : *Ambulances sédentaires de Lyon pendant la guerre de 1870-1871*, Lyon, 1872
- Olivier Dard et Bruno Dumons (dir.) : *L'Ordre moral 1873-1877. Royalisme, catholicisme et conservatisme*, Paris, Les éditions du Cerf, 2025, 432 p.
- In André Pelletier (dir.) : *Lyon 5^e arrondissement. Aux origines de la ville*, Lyon, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 2015, 192 p.
- Simone Wyss : *Saint-Just, Saint-Irénée, Fourvière, les trois quartiers de la colline*, p. 24-90
- Simone Wyss : *Le cloître de Saint-Just à travers les âges*, Lyon, Association culturelle des sanctuaires de Saint-Irénée et Saint-Just, 2009, 114 p.
- Simone Wyss et Bernard Bourrust : *Une paroisse, un quartier : vingt siècles à Saint-Irénée*, Lyon, Association culturelle des sanctuaires de Saint-Irénée et Saint-Just, 2005, 238 p.
- Bernard Berthod et Jean Comby : *Histoire de l'Église de Lyon*, Châtillon-sur-Chalaronne, La Taillanderie, 2007, 236 p.
- Paul Chopelin : *Ville patriote et ville martyre. Lyon, l'Église et la Révolution*, Paris, Letouzey et Ané, 2010, 464 p.
- Dominique Bertin : *Lyon et ses cimetières. Découvrir la ville autrement*, Lyon, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 2013, 120p.

Pierre PUEYO



ACTES

DE

CATHOLICITE

Baptêmes

A été régénéré dans les eaux du baptême :

- ❖ Aubin PONCET, le 27 juin 2026, en la collégiale Saint-Just

Premières communions

Ont reçu pour la première fois Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie, le 7 juin 2026 en la collégiale Saint-Just :

- | | |
|--------------------------|------------------------|
| ❖ Aurore BEDEL | ❖ Augustin JONCOUR |
| ❖ Flamine BETH | ❖ Guillaume LE BARBER |
| ❖ Éloi BONAMY | ❖ Marthe PERRAUD |
| ❖ Louise BROS | ❖ Victoire PIERRE |
| ❖ Diane CANEVET | ❖ Manon PIERRE |
| ❖ Frantz d'ESCAYRAC | ❖ Amandine PIERRE |
| ❖ Pio d'ESCAYRAC | ❖ Charles PLASSARD |
| ❖ Foulques d'USSEL | ❖ Eliott SOME FARGERES |
| ❖ Madeleine de CHANTÉRAC | ❖ Alice TAIPA RIBEIRO |
| ❖ Ombeline de DARRAX | ❖ Eric VALADIER |
| ❖ Justine DELAPLACE | ❖ Marin VICAT |

Puis le 21 juin 2026 en la collégiale Saint-Just :

- | | |
|---------------|---------------|
| ❖ Laura BAREA | ❖ William RUÉ |
|---------------|---------------|

Enfin le 27 juin 2026 en la collégiale Saint-Just :

❖ Sybille DUCREST

Ordination sacerdotale

M. l'abbé Simon-Xavier DANIELSSON a été ordonné prêtre le samedi 20 juin 2026 à Lindenberg, non loin de notre Séminaire Saint-Pierre de Wigratzbad : nous rendons grâce avec lui pour sa vocation, et l'assurons de notre prière fidèle.

Fiançailles

Se sont engagés dans la préparation au mariage :

❖ Héloïse SIGRIST et Louis EZPELETA, le jeudi 25 juin 2026 en la collégiale Saint-Just.

Mariages

Se sont unis par le lien sacré du mariage :

❖ Madeleine MARION et Grégoire LE ROCH, le samedi 13 juin 2026, à Beaujeu.



HORAIRES POUR L'ETE 2026

DU 29 JUIN AU 30 AOUT

Horaires des offices

Les dimanches et le 15 août

- ❖ Messes à 08h30 et à 10h00 à la collégiale Saint-Just.
- ❖ Pas de vêpres ni de messe du soir.

En semaine :

- ❖ Messe à 11h00 à la collégiale Saint-Just.
- ❖ Confessions de 10h30 à 10h55.

Prêtres de permanence

- ❖ du 29 juin au 12 juillet : abbé de BODARD - 06 14 01 76 91
- ❖ du 12 au 25 juillet : abbé GIARD - 06 68 11 42 04
- ❖ du 26 juillet au 2 août : abbé VIOT - 06 72 77 18 60
- ❖ du 2 au 16 août : abbé SOW - 06 01 36 14 01
- ❖ du 15 au 23 août : abbé de BODARD - 06 14 01 76 91



RENTREE 2026-2027

5 & 6 SEPTEMBRE

Samedi 5 septembre :

Rentrée des servants de messe à la collégiale : messe à 11h00, pique-nique tiré du sac et répétition jusqu'à 14h30.

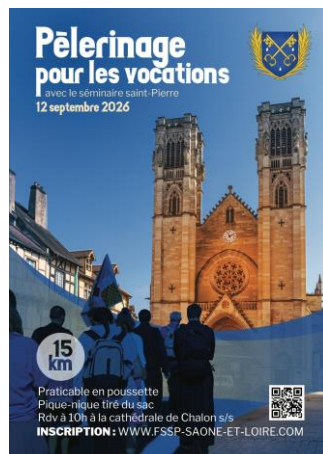
Les servants du lendemain répèteront en sus jusqu'à 16h00.

Dimanche 6 septembre : solennité de saint Just, patron de la collégiale :

- ❖ Messe solennelle en rit lyonnais à 10h00 à la collégiale Saint-Just.
- ❖ Pique-nique de rentrée à la Maison Padre Pio.
- ❖ Présentation des activités paroissiales et des responsables.

Samedi 12 septembre :

Pèlerinage de rentrée du Séminaire Saint-Pierre à Chalon-sur-Saône.



DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de
bien vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €
à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340
Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :



INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé :

de célébrer messe(s) aux intentions suivantes :

-
-
-

Honoraires :

- pour une messe : **18 €** ;
- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 €** ;
- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de petite
champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Juin 2026.

ISSN : 2551-7031



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre

Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr

Abbé Pierre de Bodard - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 06 14 01 76 91 Courriel : pierredobodard@gmail.com

Abbé Donatien Viot - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 72 77 18 60 Courriel : donatienviot@yahoo.fr



COLLEGALE SAINT-JUST – 39-41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- 10h00 : **Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement, *sauf vacances scolaires*
- 19h30 : Messe lue avec prédication, *sauf l'été*

Du lundi au jeudi, *hors vacances scolaires*

- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

Le vendredi, *hors vacances scolaires*

- 07h00 : Messe lue
- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h45-10h45 confessions*



MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, *hors vacances scolaires*